

GIULIO BERTONI

* * *

Notice sur deux manuscrits d'une traduction
française de la Consolation de Boèce
conservés à la Bibliothèque contonale de
Fribourg

PA
6233
.B37

PA 6233.B37

Notice sur de

cen



3 0081 001 389 760

**JOINT UNIVERSITY
LIBRARIES**



NASHVILLE, TENNESSEE

**PA
6233
.B37**

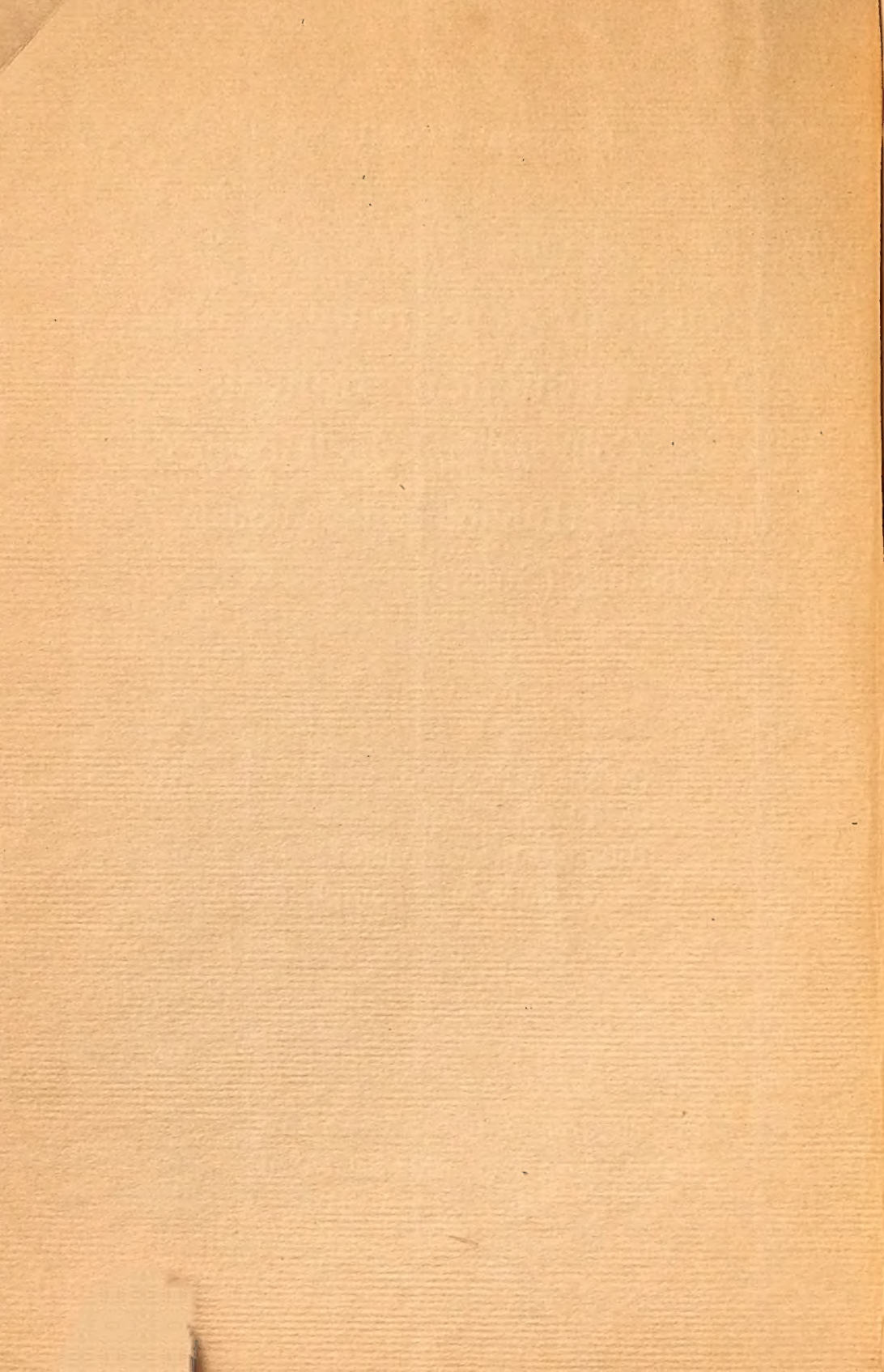
666591

GIULIO BERTONI

Notice sur deux manuscrits
d'une traduction française
de la *Consolation* de Boèce
conservés à la Bibliothèque cantonale
de Fribourg (Suisse) ○○○○○○○○○○

(Publié à l'occasion ○○○
de l'inauguration de la
Bibliothèque cantonale et
universitaire de Fribourg)

Fribourg, Suisse, 1910 ○○○○○○○○
○○○○○○○○ Imprimerie Saint-Paul





M. L. Delisle, dans son travail sur les anciennes traductions françaises de la *Consolation de Boëce*¹, a dressé une liste de huit versions, dont il a donné une courte analyse :

- RL
- I. Une traduction, en prose, par Jean de Meung, conservée, à l'état de fragment, dans un feuillet de la Bibliothèque nationale de Paris (fin du XIII^{me} siècle), et en entier dans quatre manuscrits des XIV^{me} et XV^{me} siècles de la même Bibliothèque. L'ouvrage est dédié à Philippe le Bel et se termine par quelques lignes assez intéressantes : « A ta royal majeste tres
« noble prince par la grace de Dieu roy des François
« Phelippe le quart je Jehan de Meun qui jadis ou
« Rommant de la Rose puis de Jalousie ot mis en
« prison Bel Acueil enseignai la maniere du chastel
« prendre et de la Rose cueillir et translatay de latin

¹ L. DELISLE, *Anciennes traductions françaises de la Consolation de Boëce conservées à la Bibl. nationale*, dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, XXXIV (1873), 1-32 et *Inventaire général et méthodique des mss. français de la Bibl. nationale*, II, Paris, 1878, p. 318.

« en françois le livre Vegece de chevalerie et le livre
« de merveilles de Hyrlande et la vie et les epistres
« Pierres Abaelart et Heloys sa fame et le livre
« Aered de esperituelle amitié envoie ore Boëce de
« Consolacion ».....

- II. Une traduction, partie en vers et partie en prose, attribuée à Jean de Meung. Elle porte aussi, en tête, la dédicace à Philippe le Bel, mais elle est bien différente de celle que nous venons de citer. Elle débute par ces vers :

Je qui souloie diter et escrire
Les livres de haulte matière
Et d'estude avoie la fleur,
Fais ore dis de duel et de pleur...

et se trouve dans un nombre assez considérable de manuscrits (pas moins de dix-sept), dont l'un est du XIV^{me} siècle et copié de la main de Henri du Trévou ¹.

- III. Une traduction anonyme, en vers et en prose, qui présente une ressemblance frappante avec la version précédente. « Je laisse à d'autres le soin — écrit
« M. Delisle — de rechercher de quel côté est le
« plagiat. » Elle contient de plus un court prologue :

Quar ceulx qui sont en grans tristeces
Conforte doucement Boëces,
C'on dit de Consolacion,
Propos ay et entencion
De lui translater en françois,
Si que chevaliers et bourgeois
Y praignent confort et les dames,
S'ilz ont triboul de corps et d'ames.

¹ Voir, sur ce copiste, DELISLE, *Fac-sim. de livres copiés et enluminés pour le Roi Charles V*, Paris, 1903, pp. 15-16.

Ou livre a vers, et si a prose ;
Si vueil si ordonner la chose
Que li vers soient mis en rime,
Ou consonant ou leolime ;
La prose est mise plainnement
Or oer le commencement,

Vient ensuite le premier livre :

Je qui sueil diter et escrire
Les livres de haute matire,
Et d'estude avoie la fleur,
Fair or dir de duel et de pleur...

M. Delisle n'a trouvé qu'un seul manuscrit de cette version, écrit en 1397, à la Bibliothèque nationale, f. fr. n° 1096.

- IV. Une traduction en vers par un auteur originaire de Meung, qui n'est pourtant pas Jean de Meung. Elle diffère sensiblement des autres. Sur cet auteur, voir P. Paris, *Les mss. françois*, V, 43 et Thomas, *Romania*, XXI, 512-5.
- V. Une traduction en prose par un Italien (ms. du XIV^{me} siècle ¹ in.).
- VI. Une traduction en vers par un anonyme. Elle se trouve dans un manuscrit exécuté vers la fin du XIV^{me} siècle.
- VII. Traduction en vers par Renaut de Louens (Louhans). Cette version a été beaucoup plus répandue que les autres. M. Delisle en donne le commencement et la fin, selon un manuscrit qui se termine par un épilogue, dont les derniers vers portent à croire que l'ouvrage a été achevé à Poligny, le 31 mars 1336.

¹ P. MEYER, *De l'expansion de la langue française en Italie*, Roma, 1904, p. 27 (Atti del Congresso intern. di scienze storiche. Vol. IV).

Elle se trouve dans un grand nombre de mss. M. Delisle en a cité huit des XIV^{me} et XV^{me} siècles ; mais il en existe certainement d'autres, ainsi que l'ont démontré MM. Nagel, *Zeitschrift f. roman. Philol.*, XV, p. I, et Gröber, *Grundriss*, II, 1027.

VIII. Une traduction en vers, faussement attribuée à Charles, duc d'Orléans. C'est à M. Delisle que revient le mérite d'avoir débarrassé l'histoire de cette attribution erronée ¹.

Dans un compte-rendu du mémoire de M. Delisle, M. P. Meyer a essayé de réduire à six les huit versions que nous venons d'énumérer ². Entre autres, la troisième devrait être écartée, n'étant en somme qu'un vulgaire plagiat de la seconde. Sans entrer, pour le moment, dans des détails qui trouveront leur place plus loin, je constate que, depuis les ingénieuses suggestions de M. Paul Meyer, personne n'est revenu, jusqu'à présent, sur le sujet, ce qui me fait espérer que ces quelques lignes, dédiées à la version n° VII (Renaut de Louhans), trouveront, auprès des érudits, un accueil favorable. Cette version, à proprement parler, n'est pas un exposé littéral de la *Consolation* : elle en est, plutôt, un commentaire, mais un commentaire fait par un écrivain intelligent, qui a su tirer profit de quelques-unes des traductions et interprétations que le moyen âge produisit en assez grand nombre.

¹ V. *Romania*, XXI, 614. A ces versions, il faut en ajouter une autre de Pierre de Paris (ms. Vatic. 4788), outre une sorte d'abrégé comprenant environ 1700 vers et composé par un certain Simon de Fresne. Voir P. MEYER, *Bull. de la Soc. des anc. textes*, 1880, p. 80.

² *Romania*, II (1873). Voir mes *Testi antichi francesi per uso delle scuole di filologia romanza*, Roma-Milano, 1908, p. 114.

La raison de cette assez nombreuse production est à rechercher dans le fait que le moyen âge honorait en Boèce une victime d'une persécution religieuse, dirigée par Théodoric contre les orthodoxes. On en fit un martyr de la foi, en dépit des motifs qu'il expose lui-même sur les véritables causes de sa condamnation. Dans ses cinq livres de la « Consolation », il nous parle des griefs politiques dont on l'accusait (c'est-à-dire de trop regretter la liberté de Rome et de vouloir défendre les droits du Sénat), et ne fait aucune place au Christianisme. Cette Philosophie qui vient le consoler dans la prison où on l'a jeté, cette Philosophie, qui l'a nourri de son lait et qui apporte au malheureux prisonnier le baume incomparable de ses conseils et de ses réflexions, est une philosophie presque païenne ¹. Elle parle le langage des anciens sages, de Cicéron ou de Sénèque ; elle ne se pose pas les problèmes et les doutes que nous trouvons dans les ouvrages des écrivains chrétiens ; on dirait qu'elle ne les soupçonne même pas. Malgré cela, Boèce vivait dans le monde de l'imagination du moyen âge comme une victime entourée de l'auréole du martyr. Toutefois, comme les traductions révélaient un Boèce différent de celui que le peuple aimait, on s'attacha à expliquer sa doctrine d'après les idées de la philosophie chrétienne. C'est pourquoi ces anciens commentaires défigurent quelque peu son livre, en y introduisant un élément étranger. Or, la version n° VII, composée par un religieux, se propose non seulement de traduire, mais d'interpréter Boèce. En faisant nos réserves sur l'op-

¹ Déjà au cours du X^m siècle, dans un Commentaire sur la *Consolation* publié par A. Mai (*Classicorum auctorum e Vaticanis codicibus* T. III Romæ, 1831), p. 333, on regrettait que Boèce eût fait une trop large part aux dogmes des platoniciens, de *platoniorum magis dogmatum vanitate quam de doctrinæ evangelicæ veritate*.

portunité de quelques passages de ce commentaire, nous pouvons affirmer que la valeur philologique et l'intérêt littéraire de ce texte, sans être de la plus haute importance, n'en sont pas moins dignes d'étude et de réflexion.

* * *

Deux manuscrits, encore inconnus, de la version de Renaut de Louhans (n° VII) se trouvent à la Bibliothèque de Fribourg ¹. Ils appartiennent au XV^{me} siècle et méritent d'être signalés aux érudits. Le premier (A) renferme, outre la *Consolation*, une traduction française des « Distiques moraux » de Caton, attribuée, par erreur, à P. Arsent ². A la fin, une main du XV^{me} siècle, a écrit une pièce amoureuse :

Marcy requier doulce dame d-onneur,
Ayes pitie de moy s'il vous agree ;
Vous servans suis et seray nuyt et jour,
En vous ay mis mon desir ma pensee
Si ardemment que matin et vespree
Penser ne puis fors qu-a vous, sans cessee,
Pour la beaulte de votre doulx vis cler
Pour quoy tous jour vous clammeray et clamme
Mon cœur m-amour et ma tres chiere damme.

¹ Un autre ms. de cette version est à la Bibl. de Genève (174^{ab}). C'est par erreur que le catalogue manuscrit de cette Bibliothèque attribue cet ouvrage à un certain « Philippe de Guichard ». Ayant eu l'occasion de consulter le manuscrit, j'ai pu constater que Philippe en est le copiste. (*Cy finist le roman de boece de consolation escript a puian par la main de guichard philippe. L'an mil iiij^e. lxxj. et le dernier jour d'aoust*) et Renaut de Louhans l'auteur. Seulement, le nom de celui-ci ne figure nulle part dans le ms. Deux passages de cette même version de Renaut (histoire d'Orpheus et d'Hercules) se trouvent dans un autre ms. genevois (179^{bia}) signalé par Senebier et étudié par M. E. RITTER, *Notice du ms. 179^{bia} de la Bibl. de Genève dans le Bulletin de la Soc. des anc. textes*, 1877, p. 85. Voir aussi le même *Bulletin*, V, 97.

² L'erreur remonte à Berchtold, qui en a publié plusieurs vers, d'après un ms. incomplet, dans les *Archives de la Société du canton de*

L'autre ms. (B), daté de 1448, contient aussi un autre ouvrage, très connu, de Renaut, *Ung joveceau appelé Mellibée*, traduit du *Liber consolationis et consilii* de Albertano da Brescia (1246) ¹, et une copie de la célèbre « Handfeste » de la ville de Fribourg, déjà publiée à plusieurs reprises ².

Les deux mss. sont indépendants (à savoir, l'un n'est pas la copie de l'autre, et les deux ne dérivent pas d'un seul modèle), comme le prouve la comparaison du texte. Il suffira, pour s'en convaincre, de publier, en regard l'un de l'autre, les deux épilogues, sur lesquels nous devons revenir. On y remarquera des variantes et des divergences très sensibles, surtout aux vv. 4, 5, 13, 23 et 24 (p. ex. *religion* : *region* ; *frere* : *cellui* ; *polognie* : *prolongniez* ; etc.)

Fribourg, I (1850), p. 429. M. V. Rossel a répété l'erreur dans son *Histoire littéraire de la Suisse romande*, I (1889), p. 87. En réalité, l'auteur de cette traduction est Jean Lefevre, poète picard du XV^{me} s. Voir J. ULRICH, *Der Cato Jean Lefevre's* dans les *Romanische Forschungen*, XV (1904), p. 71. M. Ulrich n'a eu connaissance ni du texte de Berchtold, ni de notre ms., qui, d'ailleurs, n'est pas enregistré dans le catalogue imprimé de la Bibl. de Fribourg (1868). La traduction commence :

Cathon fut preux chevalier et sage homme
Maint bon conseil en la chité de Romme
Donna jadis pour la chose publique...

Le manuscrit de cette traduction, conservé à Oxford (Bodléienne n° 278) et cité par Ulrich, avait été signalé par M. P. MEYER, *Bull. de la Soc. des anc. textes*, 1877, p. 38.

¹ *Grundriss* de Gröber, II, 1025. Le ms. de Genève, 174^d, contient aussi ce petit ouvrage dont l'auteur paraît bien être notre Renaut, bien que BRUNET, *Man. d. libr.* I, 1036, parle d'une *Histoire de Melibée* de Christine de Pisan. Dans une autre rédaction du même écrit, le texte commence : *Après ce ma tres chere dame*. Les traités d'Albertano jouirent aussi d'une certaine renommée en France et en Allemagne. Une autre traduction française est contenue dans le ms. fr. 1142 de la Nationale de Paris.

² *Recueil diplomatique du canton de Fribourg*, I, 22, n° 10. ERNST LEHR, *La Handfeste de Fribourg dans l'Uechtland*, Lausanne, 1880. Voir aussi STEFFENS, *Lateinische Paläographie*, III, 74.

A

Cy preignent fin et sont deliures
 De Boece tout les .V. liures
 Se uous uoles le nom sauoir
 Et la religion sauoir auoir (*sic*)
 5 Du frere. que dieu enseigna
 Ce petit rouman. que fin a
 A commenchie. et a parfaire
 Qui n'est pas fait, sans painne traire
 Le prologue premier lises
 10 Et les grans lettres auises
 Car se vous les mettes ensamble
 Elles vous diront. che me samble
 Le nom et la ville du frere
 La religion (*sic*) toute clere
 15 Et toute expresse. vous dira
 Cil qui le prologue lira
 Se uous uoles sauoir l-annee
 Et la uille et la journee
 Ou le frere parfit s-entente
 20 L'an Mill. ccc. et .VI. et .XXX.
 Le dernier jour de may preigne
 Lors savez quant a fin meine
 Fut che rouman a plognie
 Dont ly frere. s'est pou loignie
 25 Qui le rouman en rime a mis
 Dieus gart au frere. ses amis
 Qui ce petit roumant a fait
 Et ly pardon tout son mesfait

Amen.

B

Or prennent fin et son delivres
 De Boëce tuit le cinq livres.
 Se vous voulez le nom sauoir
 Et auxi la region auoir
 5 De cellui a cui Dieu encline
 Qui ce livre a mis en rime
 Au commencer et au parfaire
 Qui n'est pas fait sans painne trayre
 Le prologue premier lisiez
 10 Et les grans lettres advisez
 Car se vous le mettez ensemble
 [.]
 De la ville et de celluy le nom
 Et toute clere la region
 15 Et toute expresse vous dira
 Cil qui le prologue lira
 Se vous voulez sauoir l-annee
 Et la ville et la journee
 Ou ly frere perfist s-entente
 20 L'an mil. iij^e. et six et trente
 Le derrain jour de may prene[z],
 Si sarez quant a fin menez
 Fu cil romans et prolongiez
 Dont ly maistres soit en ciel logiez
 25 Qui le romains en rime a mis
 Dieu gard au frere ses amis
 Qui ce petit romant a fait
 Et ly perdoit tout son mesfait.

1448.

L'importance de l'épilogue de la version de Renaut n'a pas échappé à M. Delisle. L'auteur nous y indique (vv. 20-21) l'époque (31 mai 1336) où il a composé son ouvrage. Quant à son nom, il peut être tiré — nous dit-il — de la première lettre des strophes du prologue; et, en effet, si nous rassemblons les premiers vers des dix-neuf huitains en tête de l'ouvrage, nous trouvons que les initiales donnent bien le nom de l'auteur : FRÈRE RENAUT DE LOUENS. Voici ces vers, dans la leçon du ms. **B** :

Fortune mere de tristesse...
Raison et cause plus pour quoy...
En françois n'est pas proprement...
Resgarde bien le livre tout...
Enon portant je n'ay pas dit...

Raconte Boëce souvent...
Epour ce ay mis m-entente...
N-ay pas garde la difference...
Au premier quant je commensay...
Uont aucunes gens desprisant...
Tuit cilz que fortune enjure...

Des biens mondains quant il les ont...
Et par ce qui estudieroit...

Loer devons Dieu et cest homme...
Or est raison que je vous die...
Uient apres que par excellence...
Elle qui tout son temps se peine...
Nest homme au monde tant soit fort...
Sa fortune qui fut muee...

Sa patrie était « Lovens » et l'ouvrage fut achevé en 1336, à Poligny, selon notre ms. **A** (v. 23) qui est d'accord ici avec les meilleurs manuscrits, dont j'ai pu prendre connaissance ¹.

¹ Bibl. Nationale (Paris) n° 822 (f. 54') : *a pouloignie* ; n° 578 (f. 54') : *a Poloignie* ; n° 1540 (f. 58') : *a poloignie* ; n° 1102 (f. 107) : *a polonie*. Les trois premiers mss. sont du XIV^{me} siècle. Le ms. n° 1095 (XV^{me} siècle) a : *cilz romans a prolongnie* : mais il est évident, grâce à l'*a* qui est resté,

Reste à identifier cette ville de « Lovens », où notre auteur a vu le jour vers la fin du XIII^{me} siècle. A. van Hasselt ¹ et A. Dinaux ², s'appuyant sur quelques vers du prologue

En François n'est pas proprement,
Nul n'en doit avoir desplaisance,
Pour ce que *au commencement*
Je ne fuy pas nourriz en France.....

ont songé à la ville de Louvain (Löwen). Je ferai remarquer, toutefois, que d'autres Lovens ne manquent pas hors de France, par ex. « Lovens », dans le canton de Fribourg ³, qui n'aurait pas moins de droit à être considéré comme la patrie de Renaut, si le raisonnement de van Hasselt et Dinaux était juste. Mais il n'en est pas ainsi. Les vers

. au commencement
je ne fuy pas nourriz en France

veulent tout simplement dire que notre auteur n'a pas été élevé dans l'Isle-de-France, ou, plutôt, qu'il a passé son enfance dans une région qui ne pouvait pas se dire française, à cette époque-là. Van Hasselt et Dinaux ont eu le tort de prendre l'expression « France » et « français » au sens moderne du mot. La langue de Renaut, étudiée par M. Nagel, tranche la question et nous indique, comme patrie

que nous avons là une faute du copiste pour *polongnie*. Je dois la communication de la fin du prologue, dans les leçons des mss. de Paris, à l'amabilité de M. L. Dorez, à qui j'adresse ici mes meilleurs remerciements.

¹ A. VAN HASSELT, *Essai sur l'Histoire de la poésie française en Belgique*, 1837. p. 96.

² A. DINAUX, *Les Trouvères brabançons*, 1863, p. 620. Je n'ai pas pu consulter VAYSSIÈRE, *Renaut de Louens*, Paris, 1873.

³ F. STADELMANN, *Etudes de toponymie romande* (Pays fribourgeois et districts vaudois d'Avenches et de Payerne) dans les *Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg*, VII (1902), p. 325.

du poète, un pays de l'Est de la France ¹. Il s'agit donc de Louhans (dép. de Saône-et-Loire), au moyen âge *Loens*, *Loans*, *Lovans* (lat. *Lovincus*) ², alors sous la dépendance de l'Empire, et il est évident que nul homme de ce territoire, pas plus que de la Lorraine, ne se serait dit français à l'époque où vécut notre Frère Renaut ³.

La traduction en vers de Boèce est l'œuvre de sa jeunesse, ainsi qu'il nous l'apprend tout au début de son prologue :

Fortune, mere de tristesse,
De douleur et d'affliction
Mettre me fait, en ma jonesse,
Mon estude et m'entencion
De faire ung roman sur Boece...

C'est un ouvrage intéressant, qui mériterait bien l'honneur d'être publié en entier, grâce surtout aux nombreuses digressions intercalées dans le texte, sous forme de commentaire. Comme nous ne possédons pas de renseignements sur ces digressions, dont quelques-unes ont une valeur incontestable, je crois devoir en faire ici une mention particulière. Renaut trouve le moyen d'insérer, dans sa traduction, des contes moraux, des *dits*, des légendes classiques, dont il a tiré le sujet dans des livres qu'il ne nous indique pas. Quelques-unes de ces pièces

¹ Je citerai quelques traits caractéristiques : *a* nasalisé peut rimer avec *o* nas., (p. ex. : *estande* : *monde* : *habonde* Nagel, p. 14), ainsi qu'il arrive dans le « Yzopet » (ed. W. Færster); au lieu de *regle* (*regula*) nous trouvons *rigle*, comme dans le « Lothr. Psalter » ed. Apfelstedt, p. XX; l'*r* est muet devant consonne (v. Færster, Yzopet, p. 14), ecc., ecc.,

² « Louhans » est la forme actuelle. On trouve *Loens*, *Loans*, etc., au XIII^{es} siècle. Voir GUILLEMIN, *Dictionnaire topographique de l'arrondissement de Louhans*, Châlons-sur-Saône, 1866 (*Mém. de la Société d'arch. de Châlons s. S.*)

³ Sur le sens du mot « français » au moyen âge, je dois de précieux renseignements à une aimable communication de M. P. Meyer (29, x. 1907).

jouirent d'une certaine renommée au moyen âge et furent copiées dans différents recueils. Dans un ms. de Genève, 179^{bis}, par exemple, on lit un conte en vers, qui est tout simplement une copie incomplète d'un *dit* composé par Renaut et inséré dans le second livre de sa version ¹. Il s'agit d'un homme inconstant qui change de métier sept fois et finit par déclarer « qu'il voudroit ja ung asne estre ».

L-istoire d-ung homme qui fust de vij. ou de viij. mestiers et a la fin deuint asnes ².

Nous en lisons ystoire ou ³ fable
D-ung qu-auoit ung fil non estable
Qu-au commencement de sa vie
Regarda l-estat de clergie
Et vit qu-il estoit moult precieux
Tres aises tres delicieux
Les clers ont les prelacions
Les richesses les possessions
Les grans palefrois les cheuaulx
Les vins vies et les nouuiaulx
Deuant tous aultres la parole
Or se prit aler a l-escole
Et cuida grant cler deuenir
Et son grant estat maintenir
Quant vint apres trois jours ou quatre
Il-regarda les enfans battre
Et la peine qu-il conuient traire
Quant ungs homs se veult bon clerc faire
Matin leuer et tart couchier
De jour penser de nuyt songier

¹ Dans le second fascicule de 1910 de la *Zeitschrift f. roman. Philologie*, paraîtra un court article que j'ai dédié à ce conte considéré, à tort, jusqu'à présent, comme un *fabliau* ou un *dit* original.

² Le titre est tiré du ms. **A**; le texte est celui de **B** (reproduction diplomatique).

³ Ms. *en*.

Et les aultres afflictions
Qui sont vehues eis prelacions
L-estat de clergie mesprise
Et dit que mieulx vaut marchandise.

Marchians gaignent hardiement
Marchians vivent aysement
Marchians peult profit acquerre
Et en la mer et en la terre
Lors feist ses nefes appareillier
Oultre mer s-en va gaignier
Mes quant fut en mer parfonde
Regarda le peril de l-onde
Et se sentit le cuer amer
Pour le mouement de la mer
Tantost arriere sy se retourne
A cultiuer ¹ terre se donne

Et cil qu-auoit le cuer volage
Commence louer cultiuage
Que on peult gaignier en curtil
Sans grant traueil et sans grant peril
Sans aler loing de sa mayson
Mais apres vint une saison
Quant il cuida grant gaing acquerre
Sa semence perist en terre
Et ne getta herbe ne grain
Si se tint pour ung fol villain
Et jura per sa main senestre
Que cheualier ly conuient estre
Car cheualiers ont les honneurs
Et les estats des grans seigneurs
Sans main mettre on leur apporte
Tout ce qui leur fault a leur porte
On les sert a grant diligence
A honneur et grant reuerance
Chascung doubte le cheualier
Car il mainne son escuier
Ses hommes et sa pietaille
N-est riens au monde qui ly faillie
Qu[i] a cheuallier fait villonnie
Il n-est pas segur de sa vie.

¹ Ms. *cultiues*.

Tantost cheuallier se fist faire
Mes appres ly vint a contraire
Qu'il le conuient aler en guerre
Pour son pais et pour sa terre
Quant s-arma scelonc le coustume
Des armes qui ne sont pas plume
Et il mist l-eaume en la teste
Ne le tient pas n-a jeu n-a feste
Apres quant vit la cheuauchie
Des ennemis qu'est approchie
Et qui se monstrent en appert
Lors vouldist estre aultre pert ¹
Et pensa s'il estoit deliures
Qui ly donroit, C. mille liures
Que cest estat ne maintiendrait
Pour les perilz que il y voit

Se se tourna aux aduocas
Et vit qu-entre tous les estas
Que cil scelonc ce qui ly semble
Est ou on met plus d-argent ensemble
Aduocas gaingnent sans grant painne
Que ung homs sa cause demainne
Pour aduocat qui tous jours tire
Il se puet bien tenir de rire
Car s'il a point d-argent en bourse
Ly aduocat en fera trousse
Tantost prent habit d-auocat
De cheuallier laisse l-estat
Quant vint apres en ung fort plait
Son aduersaire auant se trait
Tant de coustumes tant de loys
Tant de canons et tant de drois
Et tant de demandes ly baille
Que il ne scet quel part il aille
Si proposa en son coraige
Qui se mettroit en mariage.

¹ C'est-à-dire : *part*. Dans la langue de notre auteur, *ar* et *er* riment ensemble. Voir Nagel, p. 15 : « *er* ist mit *ar* (zu *ar*) zusammen gefallen : « *armes* : *lermes* : *arbres* : *herbes*. Am zahlreichsten sind diejenigen Reime, « in denen es sich um latein. apparet oder Formen von *perdere* handelt. »

Quant ung homs a sa prode femme
Qu'est saige et de bonne afaire
Elle gouuerne la mayson
Et tant ordonne per rayson
Mult d-aise fait a son mary
S-elle le voit le cuer marry
Tres doucement le resconforte
Asses d-aultres aises ly porte
Pour ce tantost se marya
Pour la grant ayse qu'il y a
Appres quant son estat reuoit
Ne trouve pas ce qu'il cuidoit
Se tient en despit mariage
Et se mit en ung reclusage
Et pour pensa toute sa vie
Estudier astronomie
Et sauoir du ciel la nature
Car de la terre n-a plus cure

Quant commensa a estudier
De jour de nuyt a trauaillier
Tant y trouue d-empeschement
De regles et de commencement
Tant de liures et d-astrallables
De chemins drois et retrogrades
Tant d-estoilles et de planettes
De cercles de cornes et de comettes
Pole article et entartique
Estoilles estans et arratique
De diuisions et de figures
De proporcions et de mesures
De cours et de reuolucions
Et de prenostications.
Des choses qui sout a aduenir
Que il ne scet le quel tenir
Ains est annuyez de sa vie
Et mist en sa merencolie
Qu'il voudroit ja ung asne estre
L-asne ne met ren en sa teste
De riens au monde ne ly chault
Autant du froit comment ¹ du chault

¹ Le ms. **A** porte ici : *comme*.

Suivent d'autres contes non encore signalés, que j'indiquerai d'après le ms. **A**¹ :

*D-ung homme le quel trancha sa langue a seꝛ dens
pour che que il nen deist fauseté :*

D-ung homme lisons en ung liure
Qui auoit le ceur francq et deliure...

*Comment ung roy deꝛ conseillers de Rome guerroya
contre ceulx de Cartage. Comment ceulx de Cartage le
priront et le firont morir de cruelle mort pour leꝛ maulꝛ
qu'il leur auoit fait :*

Nous lysons d-ung roy vaillant home
Qui fu des conseillers de Rome
De grand forche et de grant corage
Qui contre la gent de Cartage
Par ung grant temps auoit fait guerre
Et fist moult de mal en leur terre...

*Les cruaulte[s] et tyrannie[s] que l-empereur Noiron
fist faire :*

Il aparut bien en ung homme...

*Comment le roy Pirus ne pot oncques corrompre
Fabrice por or ne por argent :*

Ou gist le corps du bon Fabrice...

*Comment l'ung des enfans de Tarquinius l-orguiloux
la belle Lucrecie deflora :*

Il ot ung conseiller a Romme...

*Comment Senecque dist a Lucille qu'il feist son exem-
plaire de Cathon.*

Aussy fust le sages Cathon
De grant fame et de grant renon...

¹ Dans le ms. **B**, les contes ne sont pas pourvus de titres.

Nous avons ensuite de nouveaux contes tirés de l'histoire de Néron, de Sénèque, de Démosthène, d'Aristote et, enfin, les légendes d'Orphée, d'Hercule, d'Attila, d'Ulysse, etc. Ici, je me bornerai à reproduire une digression sur la nature de l'homme (ms. A) :

[Beste mue] ¹

Tout ainsi comme par le contraire
Cil qui s-esforche de mal faire
De sa nature se transmue
Et est semblant a beste mue.

[Loup]

Quant aucun l'autrui bien conuoite
Et par diuers chemins agaite ²
Comment fortraire le porra
S'il le toulra ou emblera
La grant ardour de son corage
Le fait sambler ung loup sauuage...

[Chien enragé]

Quant aulcun a la langue ague
Et comme rasoir esmolue
Pour diffamer et pour mal dire
Pour tesmoigner et contredire
Appelle est chien enragie
Car de venin est entachie
N-ales pas en sa compagnie
Car en luy n-a que villanie
L-ung aboie l'autre gette mort
Et puis l'autre bien souuent mort
Car il ly tolt sa bonne fame
Par detraction et diffame.

¹ Reproduction diplomatique.

² *oi* et *ai* riment ensemble, comme dans *parfaite* : *estroite* : *faire* *memoire* : *traistre* : *accroistre*, exemples relevés par Nagel, p. 18. *Oi* était donc prononcé *oe* avec *e* large.

[Wolpil]

Quant aulcun demaine sa vie
Par barat et par tricherie...
Vulpil le porras appeller
Car tant se change et contrefait
Qu'on ne peult congnoistre son fait...

[Lyon]

E quant aulcun en son ceur a mis
Soy vengier de ses ennemis
De tout maul se fremist et d-ire
On peult bien de tel homme dire
Que il porte ceur de lyon
Qui le fait cruelx et felon.

[Cerf]

Quant aucuns est trop poeureux
Es fais qui ne sont perilleux
En tel maniere qui se doubte
La on doubter ne deueroit goutte
Faire poras compareison
De luy et du cerf par raison

[Asne]

Quant aulcun est trop paraisoux
En tous les lieux et oublioux
A cui ne chault de sa besoigne
De l-asne pas trop ne s-esloigne
Asne est une pesant beste
Qui riens ne retient en sa teste.

[Oysel]

Quant aulcun est de ceur muable
Et en son estat trop changable
Oysel le porras appeller
Car il ne fait fors que voler.

Le ms. **A** nous fait savoir (p. 10, v. 24) que l'ouvrage fut terminé à Poligny (dép. du Jura), ce qui peut bien être, car la leçon du ms. **B** doit être mauvaise. Nous avons là, si je ne me trompe, une lamentable faute du copiste. N'ayant pas compris son modèle, il a lu (au lieu de *a polingnie* ou *a polongnie*) les mots *et prolongnie*, sans s'apercevoir que le sens de la phrase en souffrait beaucoup et que le verbe *prolongnier*, pour *prolonger* ou bien *prolongier*, serait, en tout cas, réfractaire à la phonétique française. On serait porté donc à conclure, d'après ce passage, que le ms. **A**, tout en renfermant de grosses fautes, est supérieur au ms. **B**. Ce n'était certainement pas l'opinion d'un de ses possesseurs du XV^{me} siècle, qui a cru l'améliorer ou le corriger à l'aide de notre ms. **B**. Je me représente les choses ainsi : un studieux fribourgeois de la moitié du XV^{me} siècle environ (il s'agit certainement de Fribourg, car les deux mss. sont écrits sur une espèce de papier à filigrane — une tête de bœuf surmontée d'une étoile — très usité à cette époque-là à Fribourg ¹ et l'un d'eux — le ms. **B** — contient une copie de la « Handfeste » ²) a eu sous les yeux les deux textes et a lu, la plume à la main, l'ouvrage de Renaut dans les deux mss. C'était une lecture assez superficielle (ainsi que le démontre le

¹ Je trouve, par ex., le même filigrane dans le ms. 136 (4,12) de la Bibl. cantonale à Fribourg et dans un ms. *Leg. et Var.* ¹² aux Archives d'Etat. Je connais plusieurs filigranes représentant une tête de bœuf surmontée d'une étoile (voir, p. ex., BRIQUET, *Les filigranes*, IV, (14096, 14649, etc.), mais aucun n'est identique à celui du papier employé à Fribourg. Peut-être, était-ce le filigrane d'une papeterie dans le canton de Fribourg.

² C'est une copie excellente ; suivent quelques actes concernant Fribourg. Le tout de la même main à laquelle nous devons le texte de Renaut. Dans le passage « *pascua flumina cursus aquarum siluas nigra jura et nemora que vulgus appellat trijboluz* », notre copie porte *tribolcz*, ce qui veut dire que la prononciation patoise était *tribolcz*.

nombre de fautes dont il ne s'est pas rendu compte), mais une lecture d'un homme intelligent qui, chemin faisant, a reporté entre les lignes et dans les marges du ms. **A** quelques variantes et même quelques vers de **B**. Nous avons donc une révision du ms. **A** faite dans le but d'en perfectionner le texte. Malheureusement, le ms. **B** n'a pas la valeur que lui attribuait notre Fribourgeois et il est arrivé assez souvent que les variantes indiquées aux marges de **A** sont de beaucoup inférieures au texte du même ms. Ce procédé de révision me paraît être confirmé par ces quelques remarques concernant le premier livre. Il est évident que je pourrais facilement étendre mon examen aux autres parties de l'ouvrage.

I, v. 3. Le ms. **A** porte : *Les livres qui son a prisier* et dans la marge : *Ces livres qui sont exposer* (sic). **B** porte : *Ces livres qui sont exposez*.

v. 11. Le ms. **A** : *Me fait mener en ma vieillesse*. Sur *mener* on a écrit : *mestuer*. Or, le ms **B** a : *Me font mestuer en ma veillesse*.

str. VI, 2. **A** : *Qui auroit ceste propriete* et dans la marge : *Quan on voit reste povreté*, leçon de **B**.

str. XVI, 4. **A** porte : *Estoit ma chambre enuironnée*. Sur *chambre* on lit, de la main du correcteur : *couche*, ce qui est donné par le ms. **B**.

Inutile de continuer. J'ai comparé plusieurs passages dans les deux manuscrits et le résultat en a été toujours le même.

Pour rendre sensible, aux yeux du lecteur, la façon de procéder de ce correcteur inconnu du XV^{me} siècle et pour donner un spécimen des deux mss. fribourgeois, je reproduirai un même passage dans le texte de **A** et de **B**. C'est une strophe d'une pièce interpolée (*Vers de la Mort*) que je publie, en entier, dans l'App. II.

A mort ne porre aduocier
 Ne remandent mes exhortacions
 Ne paours. qui hi farchent tout
 Ne leus seul d'ua / reus d'ua. et d'ua
 Ne seront ja changié la mort
 A mort aultres / rōme mauuaise
 Aint pou de temps. tūent parz et arse
 Et puis apres / qnt ^{le} vient au port
 Elle les v'stant. et / bese
 Si tressort. que p'te m'esaise
 Je font. le penglot. de la mort
 A mort aultres. parz selome
 fait leus temps. mentes d'ua bue
 Et les met / en grant desconfort
 Et puis apres / lez. prent la mort
 En diffaut / en maladue

Ms. B.

La mort ne puse adnotas
Ne comendmans dyppocras
Na paour quil ly facent tort
Ne leu y vault cuer mis tras
Ne nul saphyme naultee cas

Ja ne feront chanqier la mort

La mort aulcuns come mauuaise
Long po de temps tient paix & aise
Et puis apres quilant vient au fort
Elle les estraint et les baïse

Si tressort que p grant mesaise
Il font les sangloz de la mort

La mort aulcuns p fellomme
Fait leu temps mener dure vie
Et les met en grant destonfort
Ilviuent en merancolie
En deffault et en maladie
Et puis apres les prent la mort

Il suffit de comparer ces deux planches pour se convaincre :

1^o que les vers dans la marge de **A** (*ne ne lour vault crie[r] cras cras ; Ne nul saphime n aultre cas : Il vivent en melencolie en deffaut et en maladie*) sont tirés du ms. **B**.

2^o que le correcteur n'est ni le copiste de **A**, ni le copiste de **B**. Il n'a pas plus la sûreté du premier que l'élégance du second (voir, surtout, les lettres *E, n, l, h.*) ¹.

Serait-il possible d'identifier ce studieux fribourgeois du XV^{me} siècle, occupé à collectionner et collationner des textes français ? A cette époque-là, plusieurs textes français furent écrits à Fribourg ou dans les environs ; mais aucun ne me paraît présenter les caractéristiques de l'écriture de notre correcteur. Il est, d'ailleurs, bien difficile de porter un jugement absolu par le fait que toutes ces écritures, encore gothiques, ont des traits communs et plusieurs textes ne sont parvenus jusqu'à nous que par des copies. Ainsi, parmi les chroniqueurs fribourgeois du XV^{me} siècle, le seul Jean Gruyère (Hans Greierz), nous a laissé de précieux autographes, par ex. cet en-tête dans un registre d'une haute importance aux Archives d'Etat :

¹ Le copiste de **B** a écrit aussi la première partie d'un recueil de poésies d'Alain Chartier, possédé par M. le comte Max de Diesbach, à Fribourg. La table de ce ms. a été communiquée par M. A. PIAGET, *Romania*, XXXIV, 597. V. l'App. IV.

² Vers le milieu du XV^{me} siècle, le français avait gagné beaucoup de terrain à Fribourg, où le premier acte en roman date de 1319 (JEANJAQUET, *Un document inédit du français dialectal de Fribourg au XV^{me} siècle* dans *Aus romanischen Sprachen u. Literaturen*, Halle, 1905, p. 271). En 1424, on avait permis aux notaires de stipuler en français ou en allemand (*Rec. diplom. du canton de Fribourg*, VI, 135 ; RITTER, *Romania*, XXX, 404.) Quelques années plus tôt, pour apaiser certaines querelles entre les deux parties de la population, on avait défendu aux enfants de s'armer de bâtons à la St-Jean et de crier : « Romans contre Allemands. »

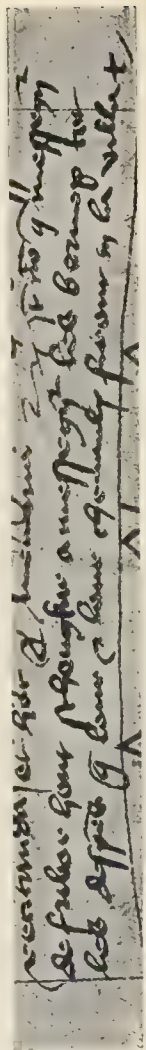
(Hans Greierz)

In nomine patris et filii et spiritus sancti
Amen. Hoc est registrum haterarum
Contractuum qz receptorum per Johanne
Greirie notarium decanatus feiburgi et
omnium tatis velle feiburgi. Anno domini
ceptum in mense Januarii Anno domini
millesimo quatercentesimo quadragesimo primo

Io. Greirie.
Hm

Je ne parle pas de l'écriture cursive, qui n'entre pas en ligne de compte, lorsqu'il s'agit de textes littéraires. Voici, dans la petite planche ci-contre, un spécimen de la cursive de Hans Greierz ¹. Cela me dispense, je suppose, de plus amples explications.

Les autres chroniques ne sont connues que par des copies exécutées, au moins, un siècle plus tard ². C'est le cas du *Livre des prisonniers* de Nicod Bugniet, des notices historiques de Nicod du Chastel (vers 1448) et de la chronique de Jacques Cudrefin, fils de Peterman Cudrefin ³. En revanche, nous avons quelques autres textes littéraires, copiés à Fribourg vers la moitié de ce même siècle : le *Livre de bonne vie* de Jean Dupin, dont je reproduis quelques lignes à la page suivante.



¹ « Item nota quod messgrs. de Fribor ont schengkie « a messgrs. les Bernex tot les despens que lour et leur « chevaux firon in la villa ». La notice se rapporte à l'a. 1443. V. BÜCHI, *Hans Greierz und seine Annalen*, ex des *Freiburger Geschichtsblätter*, X (1903), p. 21. A remarquer, surtout, le verbe *schengkier* (all. *schenken*) et l'a de *villa* conservé, comme en franco-provençal.

² A. BÜCHI, *Die Chroniken und Chronisten von Freiburg im Ue.* dans le *Jahrbuch für Schweizerische Geschichte*, XXX (1905), p. 213.

³ Celui-ci fut un des amis de la littérature française au commencement du XV^{me} siècle. Il mourut en 1443 et ne peut donc pas être notre correcteur, le ms. **B** étant daté de 1448. Nous trouvons sa signature (Petermann Cudrefin) à la fin du ms. A. 37 de Berne, renfermant le *Miroir de Souabe* et nous lisons dans un ms. du *Roman du vraye amour* (Arch. et Mém. de la Soc. d'hist. du canton de Fribourg 56, 19) : *Cy finist ly romans de vraye amour. Et l'a fait escrire Petremann Cudrifin par la main de religious monssire Pierre de Paris et ce a moi de juing l'an mil IIIIXXVI et dedit sibi pro pena 10 s. s.*

Le que gent de laben e n'te qm d'neit l'ap' et le
osel on plus deusane que ault' gentz. **E**n
ant' te en l'ap' d'neit d'neit d'neit d'neit d'neit
Dee ant' te i qm d'neit d'neit d'neit d'neit
La ch'aleu et l'ap' d'neit d'neit d'neit d'neit
Char' h'mant' est le troue d'neit d'neit d'neit
mancie de d'neit d'neit d'neit d'neit d'neit
v'neit d'neit d'neit d'neit d'neit d'neit
quel' h'mant' d'neit d'neit d'neit d'neit
par la v'neit d'neit d'neit d'neit d'neit
h'mant' d'neit d'neit d'neit d'neit d'neit
quar l'ap' d'neit d'neit d'neit d'neit

(Livre de Bonne Vie)

un ms. des « Distiques » de Caton (trad. de Jean Lefèvre)
écrit par Pierre Arsent, dont nous avons parlé plus haut;

Et tu n'as riens en te tenant pour fol

Que valoir de us, si te comient saoir

Et par ton sens que tu hâtes auoir

Par qui en ha en los et honneur monte

Et qui na riens en ne tient de luy compte

Pierre Arsent

P

un autre ms. renfermant la Vengeance de la mort de
Notre-Seigneur et le Roman des Sept Sages de Rome, en
prose, écrit de la main de Claude Agnoz (Glaudez Agnoz):

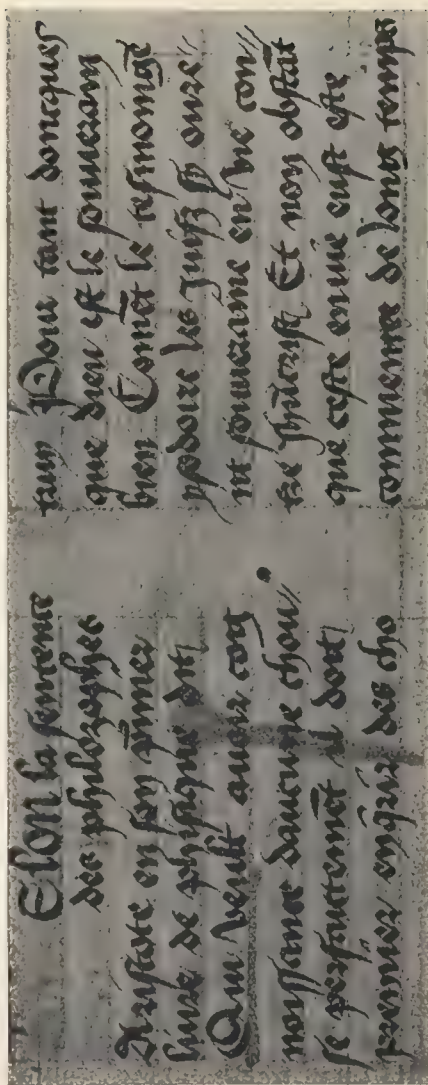
Quant trayson avoit faite de moy enfant dis-
truire a legierment tout ce que je font le baron
voientreus lors si vint incontinent faire
und grant fio fen et puis guturent la
divie de dans gler petent sa diserte disa
trayson le corps fut en petite haine finz
lame aut ce quelle a disseruy Amey
Iste liber est gladius asin burgensis
fruburg qui dicit deus deus
eternum Amey

et finalement un texte français de la *Passion du Christ*, dans un ms. de la Bibl. Cantonale.

Tous ces textes, sauf, peut-être, le dernier, pour lequel je n'ai pas assez de renseignements, ont été écrits à Fribourg, ainsi qu'on peut le voir à des signes externes ou internes : p. ex., le *Livre de bonne vie* est sur un papier dont le filigrane représente cette tête de bœuf avec étoile dont j'ai eu l'occasion de parler; P. Arsent appartient à une famille bien connue à Fribourg aux XV^{me} et XVI^{me} siècles ¹, et

¹ Le texte, écrit par P. Arsent, se trouve à la suite d'une version française de la « Handfeste » (Arch. d'Etat. *Législation et variétés* 1²). Cette version présente nombre d'infinitifs en -ar, quand la terminaison

n'est pas précédée d'une consonne palatale (*alar* 14', *menar* 15', *ostar* 15', *gardar* 16', *esmenar* 25' etc.). Inutile de dire que nous sommes ici en présence d'une caractéristique des parlers franco-provençaux. Arch. gl., III, 21.



Claude Agnoz ¹ se déclare, lui-même, fribourgeois. Celui-ci, à proprement parler, n'a pu écrire que la seconde partie (*Roman des Sept Sages*) du ms., tandis que la première (*Vengeance de la mort de N.-S.*) est due à la main d'un copiste (*Cy finist la vengeance de la mort de nostre seigneur Jhesu Christ laquelle men de devocion a fait transcripre Glaudez Agnoz borgeis de Fribour l'an nostre S. corem mil quartre cent l^{re} et IX*). La copie renferme plusieurs formes du français dialectal de Fribourg au XV^{me} siècle, par ex., -au- devenu, ainsi que o large de lat. vulg., ou, chousse 97^v, 159^r; bouff 164^v, pout 164^v, nouf (neuf) 159^r; -i pour -e remontant à un -a précédé d'un son palatal, branchy 158^r, 162^r, clochi 169^r, etc. ².

On a beau comparer l'écriture de tous ces textes avec celle du correcteur de **A** et **B**, on ne relève pas un nombre de concordances suffisant à nous faire croire qu'un de ces copistes a pu être le collationneur des deux manuscrits de Renaut. Il y a ressemblance, mais pas identité.

Un autre copiste fribourgeois, François Gruyère, travaillait en 1447 dans le Couvent des Cordeliers, à Fribourg ³; mais son écriture, comme on peut le voir d'après le spécimen ⁴, qui va suivre, n'a rien à faire avec celle de nos mss.

¹ Claude était un Asinari, famille d'origine piémontaise. Il est donc plus probable que le nom Agnoz est tiré, par voie de dérivation, du mot latin : *asinus*.

² Voir ma notice sur ce ms., dans la *Zeitschr. f. roman. Philologie*, XXXI (1907). p. 714. Cp. aussi mon travail sur la *Bibl. de Hauterive aux XII^{me} et XIII^{me} siècles*, extr. de la *Revue des Bibliothèques*, Paris, 1908, p. 15.

³ BERNARD FLEURY, *Catalogue des religieux du Couvent des Cordeliers de Fribourg, 1256-1905*, n° 46.

⁴ C'est l'explicit du *Doctrinal de Sapience*, le célèbre traité de morale de Roze, archevêque de Sens. Le même couvent des Cordeliers possède un autre manuscrit (XV^{me} siècle) du *Doctrinal*. Voici la teneur de son « explicit » : *Ille deus benedictus qui regnat trinus et unus nobis concedat gaudium in secula seculorum. Amen. — Anno Domini millesimo quatercentesimo quadragesimo octavo quarta die mensis aprilis. — Explicit liber de*

Defens lequel liure a esté approuvé
a parir p plusieurs maistres en diuin
te Et est cest profitable pour les sim-
ples prestres qui non pas usage de
prechier a leurs paroissiens et
Cestuy liure pnt acce estre a scriber
pla main de frere frantz deuyre
pour luy mesme idmo dm o n n n n n
infesto bte marie magdalene
Affimo libro sit laus et gla xpo
Doctur propena scriptori rel gloria
Scriptor scripsit melius si potuisset

Nous arrivons aussi aux mêmes résultats négatifs si, sortant de Fribourg, nous examinons un autre texte français, écrit à Romont, par un certain Chabordat. Il s'agit d'une traduction de la Règle de saint Benoît ¹, copiée en 1455, sur des parchemins donnés par Catherine de Billens.

L'an mil quatre cent cinquante cinq.

Est fait cy liure en pargimin.

Doctrina sapientie. Amen. L'écriture est bien différente de celle de nos deux manuscrits et de celle du correcteur.

¹ Comm. « O filie, escoute les commandemens du maistre, encline
« l'oreille de ton cuer et recoy voluntier l'amonestement du bon pere, et si
« l'emploie per bonnes ouures. pour tant que tu puisse a celui repeirier ».

Aue unil quatre ceus cinquante cinq. Est fait cyhure en pargimim.
 Entierement et acomply. Le p̄mier iour entrant avry.
 Par domp vldri dit chabordat. Ly quel sa pome ydomat.
 Qu'il sa monte tot a six liures. Les quelz por dieu il y deliure.
 Ausy a donne le pargimym. Done catherine de billin.
 Qu'il sa monte tout en monoye. Quatre bons florins de sauoye.

Entierement et acomply.
 Le premier iour entrant avry.
 Par domp vldri dit chabordat.
 Ly quel sa poine y donnat.
 Qu'il s'amonte tot a six liures.
 Les quelz por dieu il y deliure.
 Ausy a donne(r) le pargimym.
 Donne catherine de billin.
 Qu'il s'amonte tout en monoye.
 Quatre bons florins de sauoye.

Le ms. conserve aussi
 un obituaire du couvent de
 la Fille-Dieu, à Romont¹,
 et se trouve, à présent, dans
 la Bibl. Cant. de Fribourg.

¹ Couvent de moniales cister-
 ciennes fondé en 1264 par Juliette,
 Pétronille et Cécile, sœurs du che-
 valier Conon de Villaz, enseveli à
 Hauterive, et filles d'Aymeric, sei-
 gneur de Villaz. Je ferai suivre les
 premières lignes de cet obituaire :
 « Jaques de billens doinc de syond
 « a donne eis .ij. chapellans qui
 « doyuent celebre la messe tous
 « les iours a change ò convent
 « de la filie dieux .L. s. de cense
 « estauaie lo giblōx et laverieri le
 « chap. et le charre. Jt. a chascuns
 « .i. mois de purs from. Jt. xliiij.
 « s. de cense sus ung praz sist in
 « cotten. Jt. mais eis dessusd. .ij.
 « chappell. .xi. s. i. chap. de cense
 « a sidel'. Jt. a donne ò dessusd.
 « convent les condemines. It. .i.
 « grant pot de metal. It. a villar-
 « selleueq p̄r iolie sa mere .xi. s.

« de cense p̄r faire une pidance le iour de son anniuersaire. c est assauoir
 « le ioudi deuant la translacion de .s. nycholas. It ly pere du dessusd. doinc a
 « donne .x. s. cens. a villars'leuesq p̄r une pidance le dimart deuant la
 « dessusd. feste. et en celluy iour doit on faire son anniuersaire. ».

Les recherches sur la personne de l'anonyme correcteur des ms. **A** et **B** sont donc demeurées infructueuses ¹; il n'en est pas de même, heureusement, pour celles qui vont suivre, sur les sources de Renaut de Louhans.

*
* *

Renaut de Louhans déclare, dans son prologue, s'être servi, pour sa traduction, d'un livre dont il avoue « avoir fait son exemplaire » :

.
Que ung frere prescheur fist
Qui le livre mult bien desclaire
Qui du siecle porta l'abit
De luy ai fait mon exemplaire.

Est-ce une autre traduction française, ou plutôt un commentaire latin que Renaut a eu sous les yeux ? Je crois pouvoir affirmer qu'il s'est inspiré non seulement d'une version française (nos II et III de M. Delisle), ainsi que l'a démontré M. Nagel, mais encore d'une interprétation latine de Boèce, souvent publiée au XV^{me} siècle, sous le nom de saint Thomas d'Aquin. Je commence par la version française et je remarque, tout d'abord, que nous avons de celle-ci deux rédactions : l'une avec la dédicace de Jean de Meung à Philippe le Bel (n° II) et l'autre sans dédicace (n° III). Entre ces deux rédactions, il n'y a que de légères

¹ J'ai aussi examiné en vain l'écriture de deux mss. latins de la *Consolation* de Boèce, écrits à Fribourg au cours du XV^{me} siècle et conservés à la Bibl. cantonale. L'un d'eux est dû à la main d'un certain « Petri Guillomeni de friburgensi Villa » et a été écrit pour « Jacobus Tubicen », c'est-à-dire Jacques Trompettaz. Voir DAGUET, *Archives et Mémoires de la Société d'histoire du canton de Fribourg*, V (1856), p. 192.

divergences ; et nous nous en rendrons compte en comparant les deux débuts d'après un ms. de la Bibl. d'Este ¹ et le ms. de Paris 1096.

Version II ²

(Ms. d'Este)

Je qui seul diter e escrire
 Les livres de haute matiere
 Et d'estude avoye la flour,
 Fais or dis de dueil et de plour.
 Les musetes qu'aus premiers ans
 Enseignent rimer les enfans
 Que je ting pres en ma ionece
 Me confortent en ma uiellece.
 Tant ai ie au mains de compaignie
 En ceste dolereuse uie
 Qu'en grant chetiver sui venus
 Foibles escharnez et chanus.
 L-en devroit moult prisier la mort,
 Que home qui a son confort
 Ne sousprent ne tolt sa leece ;
 Mais quant il vient en tel tristece,
 Qu'il est anuiez de sa vie,
 Tantost le prent quant il l-em prie...

Version III

(Ms. de Paris)

Je qui sueil diter et escrire
 Les livres de haute matire
 Et d'estude avoie la fleur,
 Fais or diz de duel et de pleur
 Les muses qui aux premiers anz
 Ensaignent rimer les enfans,
 Que j-amay mout en ma jonnece,
 Me confortent en ma veillece ;
 Tant ay au mains de compaignie
 En ceste douloureuse vie
 De viellege qui s'est hastee
 Quar la douleur l-a tost amenee.
 Je suis ia fronziez et chenuz
 Aincois que temps en soit venuz.
 L-en devroit moult priser la mort
 Qui homme qui a son confort
 Ne sourprant ne tolt sa leesce
 Mais quant il chiet en tel tristesc
 Qu'il est annuiez de sa vie
 Tantost le prant que il l-en prie...

L'examen de ces divergences servira à établir à laquelle des deux versions Renaut a puisé. Dans ce but, je compare ici quelques passages :

II

(ms. d'Este.)

Je qui seul diter e escrire
 Les livres de haute matiere..

III

(ms. de Paris)

Je qui sueil diter et escrire
 Les livres de haute matire...

¹ Ce ms. renferme la version n° II. Cote : G. 3, 14 des mss. Campori.

² La version n° II a été publiée en 1507 et c'est à cet imprimé que M. Nagel a emprunté ses passages ; mais le texte en est mauvais et il aurait mieux valu avoir recours, p. ex., à un des nombreux manuscrits conservés en France, à la Bibl. Nationale.

Renaut (ms. A)

Je soloye jadis penser
Ditter enseigner et escripre
Les livres qui sont a prisier
Et qui sunt de haulte matiere.

II

(*Ces vers manquent.*)

III

De viellege qui s'est hastee
Quar douleur l-a tost amenee ¹.

Renaut (A)

Ma viellege s'est mout hastee
(Elle m-a surpris en m-enfanche
N-a pas attendu sa journee
Angoisse dolour et meschance)
La viellesse m-ont amenee ².

II

Qu'en grant chetiver sui venus
Foibles escharnez et chanus.

III

Je suis la fronziez et chenuz
Aincois que temps en soit venuz ³.

Renaut (A)

Et les cheveus sunt tous chenus...
Devant que le temps soit venus.

II

L-en devoit mout prisier la mort

III

L-en devoit mout priser la mort

Renaut (A)

L-omme devoit mout la mort prisier

¹ L'original latin a. I, 1, 9 : « Venit enim properata malis inopina senectus. »

² Le texte de Nagel (ms. de Magdeburg) porte *avancee*, au lieu de *amenee*, ce qui rend moins évident l'emprunt de Renaut.

³ M. Nagel a lu dans le ms. de Paris : *Aincois que le temps soit venus*, tandis que ma copie a : *Aincois que temps en soit venuz*. Je n'ai pas sous les yeux le ms. de Paris, que la Direction de la Bibl. Nationale a bien voulu envoyer à Fribourg, vers la fin de l'année 1908, et je ne peux pas contrôler la leçon de ce vers.

II

Son grant n'estoit pas d'une mesure car aucune fois elle estoit egaus aus hommes. autre foys elle touchoit le ciel de sa teste.

III

Sa longueur n'estoit pas certaine quar une foiz sembloit que elle feust igaus aux hommes puis sembloit que elle touchast le ciel de son chief.

Renaut (A)

Sa longueur n'estoit pas certaine
Souvent se diversifioit
Et souvent changeoit sa figure
Aucune foys petite estoit
Egaus a humaine nature
A l'autre fois le ciel touchoit
Et tant estendoit sa mesure...

II

(Nagel, p. 5)

Donc me revint ma veue

III

(Nagel, p. 5)

Adonq m'est ma clarté rendue
Et reprist force ma veue

Renaut (A)

Adoncques m'est ma clarte rendue

et je souligne tout particulièrement un passage montrant, d'une façon décisive, que notre auteur a fait ses emprunts au n° III et non pas à la rédaction n° II.

II

(II, II, 15)

Car tant convoiteux est plus riche,
Assez est plus avier et chiche

III

Nulz ne peut emplir convoitise,
Car quant plus a et plus atise :
Tant ne puet avoir convoiteux
Qu'il ne se tiengne a souffreteux.

Renaut (A)

Nus ne peult servir ¹ convoitise
Car quant plus a et plus atise
Tant ne peult avoir convoyteux
Qu'il ne se tiengne a souffriteux.

¹ Ms. B : *fenir* : ms. de Magdebourg *suivre*.

Il est vrai que le ms. de Paris porte la date de 1397 ; mais le texte peut être de beaucoup antérieur, ce qui est confirmé, du reste, d'une manière évidente, par le ms. 365 de Berne, écrit vers la fin du XIII^{me} siècle et échappé aux investigations de MM. Delisle, Meyer et Nagel ¹. Il renferme la même rédaction que le ms. de Paris et a été exécuté dans l'Est de la France, ce que démontrent quelques phénomènes linguistiques et l'indication suivante au bas du f. 3^r : *Cest livre appartient aux freres celestins du couuent de mets, b.* — Les frères Célestins, à Metz, possédaient une riche bibliothèque dont les épaves se trouvent actuellement à Berne. Dans le fonds de Bongars, à la suite de quelques recherches, j'ai pu trouver plusieurs manuscrits ayant appartenu au couvent messin des Frères mineurs. Je cite, entre autres, les n^{os} 96 ², 110, 128, 188, 229, 240 ³, 260, 377, 386, 421, 439, 688. Les traits caractéristiques de la langue de notre version de Boèce sont ceux de l'Est de la France : *a* ton. libre devient *ei*, par ex., *clarteit* (3^r), *viltei* (4^v), *biauteit* (16^v), *aclineiz* (2^v), *ploreir* (14^v), *morteis* (15^r), *queilz* (2^r), *teilz* (2^v), *meir* (15^v), *meire* : *freire* (19^v) ; *ai* pour fr. *a* dans *ail* (*habet*, 1^r) *iai* (*jam*, 1^r) ; *-abilis* = *auble* : *estable* (14^r), *establement* (8^r) è bref entravé devient *ei*, s'il est suivi d'un *r* : *peirdre* (14^v), *teirre* (19^v), *veirs* (1^r), v. *teyr* dans l'*Atlas ling. de la France*, nn. 71, 72, 73 ; *ó* long devient *ou* : *doulour* (10^v), *douloureuse* (1^r, *dolorouze* 1^r), *flour* : [*plour*] (1^r2), *ó* bref se diphthongue en *ue* : *cuer* (16^r) ; *ú* long est représenté par

¹ Voir *Romania*, XX, 329.

² J'indique les mss. d'après le catalogue de Hagen.

³ Au f. 283^b de ce ms., on lit : *Iste liber est fratum Celestinorum de Metis quem fundator sui mon. dedit eis conditione quod non valeant alienare eum a dicto mon.* Et dans le dernier f. *Istud volumen est conventus beate Marie Celestinorum de Metis.*

ui : deffendui (3^r); an pour en : anjume (2^r), alez nous an (2^r), etc., etc.¹.

Nous nous trouvons donc en présence d'un ms. lorrain, écrit très probablement à Metz, et de la plus haute importance². Il nous a conservé le texte mis à contribution par Renaut et peut servir aussi à changer sensiblement l'état de nos connaissances sur les rapports des deux versions II et III. M. Delisle, après avoir remarqué les nombreuses ressemblances de ces deux traductions, écrivait : « Je laisse à d'autres le soin de rechercher de quel côté est « le plagiat. » Quant à moi, je crois que l'auteur de la version n° II est bien le vulgaire plagiaire, que M. Delisle n'a pu découvrir. Il a copié, presque mot à mot, la version n° III et y a ajouté la préface de Jean de Meung (vers. n° I) pour mieux cacher son vol et donner plus de valeur à son livre³.

Quoi qu'il en soit, il est évident que les ressemblances entre le ms. de Berne et la traduction de Renaut doivent être frappantes, par ex.

Ms. de Berne	Renaut (A)
(L. II, 1)	
Les rois abat pources met hault	Riche abat pource met hault
Ne de lour plourer ne li chaut	De rois ne de duc riens ne ly chaut
	Et de leur plorer...

¹ Voir, pour quelques-uns de ces traits, M. KESSELRING, *Die betonten Vocale im Altlothringischen*, Halle a. S. 1890. p. 1 s qq.

² Je reproduis quelques passages du premier livre du ms. de Berne à la fin de ce travail (app. III).

³ Jean de Meung serait, ainsi, l'auteur de la traduction en prose n° I, conservée dans quatre mss. de la Nationale. P. Meyer et Paulin Paris, au contraire, pensaient que Jean devait être l'auteur de la version n° II ; mais ils n'avaient pas connaissance du ms. de Berne. Voir l'*Histoire littéraire de la France*, XXVIII, p. 413.

Ms. de Berne
L-ancienne loy ait estaubli
Choze de generation
N-ait point d'estauble mansion

Renaut (B)
Ly ancienne loy de nature
Deffendit que la creature
Qui vient per generation
N-ait point estable mansion

Ms. de Berne
(L. III, 1)
Qui champ planturous veult someir
Auant le couient delivreir
.....
(Plus gratiouzement iour luit)
Quant Lucifer chasce la nuit
Ausi regarde les faus biens
Et t-esloigne de lor liens
Puis li veraï se mosterront
Qui en ton coraige enterront.

Renaut (A B)
Qui champs plantureux veult semer
Avant le convient delivrer
.....
(Et le jour plus clerement luyt)
Quant Lucifer chace la nuit
Auzi regarde les faus biens
Et si t-esloigne de leur liens
Lors li vray bien se monsterront
Qui en ton corage entreront.

Il est donc hors de doute que Renaut a largement puisé dans la version III, dont le plus ancien ms., à notre connaissance, est celui de Berne; mais il n'est pas également certain, à mon avis, qu'il ait voulu désigner cette traduction française par les vers du prologue :

..... l'escript
Du quel on peut mult de biens traire
Que ung frere prescheur fist
Qui le livre mult bien desclaire.

Il s'agit plus probablement d'un commentaire latin, car le verbe « déclarer » s'applique plutôt à une interprétation qu'à une traduction. Or, sans prétendre dire le dernier mot sur cette question compliquée, je remarque que, parmi les commentaires latins du moyen âge, nous en possédons un, attribué à saint Thomas et souvent publié au XV^{me} s. ¹

¹ *Sancti Thome de Aquino super libris Boecii de consolatione philosophie commentum cum expositione feliciter incipit*. Editions de 1473, 1476, 1481, 1484, 1492.

où Renaut aurait bien pu puiser quelques-unes des digressions morales et historiques qui remplissent presque la moitié de son ouvrage. J'ai sous les yeux une édition publiée, peut-être, à Rougemont, en 1481, d'où je tire, à titre d'exemple, deux passages que je compare au texte de Renaut :

Une fois ly vint a memoire
Comment Troye le grant fust prise
Et a feu et a flame mise
Lors veut savoir et esprouver
Se on peult fayre ne trouver
Si biau fu comme avoit este
Cil qui avoit ars celle cite
Si fist mettre a Romme le feu
Et se retrait en ung lieu
Dont a grant joye regardoit
Le feu qui la cite ardoit...
Si dura toutte une sepmaine
Car les gens doutoient la paine
Ne se tint pas a ce damage
Mais aultrefois par son outrage
Tous les senateurs mist a mort
Sanz voye de droit et a grant tort.
En multipliant son (*sic*) malice
Pour convoitise et avarice
Comme felon occist son pere ¹
Et respandit le sangcq sa mere
Et puis apres sy la fist fendre
Pour regarder dedens son ventre
En quel lieu norriz il estoit...

(II, vii.)

..... bon fabrice
Qui tout son temps vesquit sans vice
Du quel l-anchienne hystoire
Fait remembranse e memore
Car quant Pirus le roy vivoit
Qui contre Romme guerre avoit
Il fust legas pour ceus de Romme

Urbem romanam incendit que arsit septem diebus et septem noctibus ut spectaculo illius ignis cognosceret quantus olim fuerat ignis quando Troia capta arserat. Secundum malum est quod Nero magnam partem senatum sine ulla causa interfecit. Tertium est quod proprium fratrem ² occidit ut solus securius regnaret. Quartum est quod matrem suam occidi fecit ut videret locum ventris in quo iacuit.

(II, vii.)

Nota. Fabricius fuit consul romanus qui cum mitteretur pugnare contra Pirrum regem Epirotarum, rex promisit sibi partem regni sui ut transiret ad ipsum quod Fabricius contempsit. Sequenti anno Pirrus obtulit sibi magnam pecuniam

¹ Renaut a *pere*, tandis que le commentaire porte *fratrem*.

Pirus qui le scavoit preudomme
Le cuida pour argent corrompre...
Cil qui estoit fermes et estables
Ly envoya trestout ariere
Et ly manda par tel maniere
« Pirus roy. Je te ferai savoir
« Que Romme ne quiert pas avoir
« Or ne desire ne argent
« Mais elle quiert bien sus la gent
« Qu-elle retient en sa baillie
« Avoir puissanche et signourie.

auri ut traderet sibi romanum im-
perium cui ait Fabricius : Roma
non vult aurum sed vult imperare
habentibus aurum.

Il se peut que Renaut ait utilisé encore d'autres œuvres latines sur la *Consolation*, par ex. celles de Guillaume de Conches ou de N. de Trévet que je n'ai pas pu voir ¹; néanmoins, il me paraît certain qu'il a tiré aussi quelque profit de ce pauvre commentaire attribué à saint Thomas. Mais une autre question se pose : ce commentaire latin appartient-il vraiment à saint Thomas, ou avons-nous à faire ici à une de ces fausses attributions dont le moyen-âge nous offre tant d'exemples ? Saint Thomas d'Aquin avait été canonisé en 1323. Or, Renaut, qui écrivait en 1336, n'aurait pas désigné tout court le Saint par ces mots :

..... Ung frere prescheur...
Qui du siecle porta l'habit.

En outre, dans les anciens catalogues des œuvres de saint Thomas, aucune mention n'est faite de notre commentaire ², ce qui porte à conclure qu'il a bien été composé

¹ Toutefois, j'ai pu consulter CH. JOURDAIN, *Des commentaires inédits de G. de Conches et N. Triveth sur la Consolation de la Philosophie*, dans les *Excursions historiques et philosophiques à travers le moyen-âge*, Paris, 1888, p. 29.

² Voir MANDONNET, *Des écrits authentiques de saint Thomas d'Aquin*, dans la *Revue thomiste*, XVII, 681.

par un Dominicain, mais faussement attribué à saint Thomas, soit par quelques manuscrits, soit par les imprimeurs mêmes du XV^{me} siècle.

Renaut de Louhans a donc eu sous les yeux la version n^o III dans un texte qui se rapprochait beaucoup du ms. 365 de Berne, a tiré quelques digressions du pseudo-commentaire de saint Thomas et a utilisé, peut-être, d'autres ouvrages sur Boèce, que nous n'avons pas pu déterminer. Il est à souhaiter que la découverte des autres sources de Renaut ne se fasse pas trop attendre et que son œuvre soit enfin publiée, après un classement rigoureux des manuscrits qui nous restent.

*
* *

Revenons finalement à nos deux manuscrits. 1^o Ils sont l'œuvre de deux copistes fribourgeois du XV^{me} siècle ; 2^o ils ont été comparés et collationnés par un studieux fribourgeois du même siècle, dont le nom n'est malheureusement pas arrivé jusqu'à nous ; 3^o ils nous ont transmis un texte non sans valeur de la traduction de Renaut. L'un de ces deux mss. (B) est daté de 1448 et le copiste a ajouté au bas de la dernière page : *Detur pro pena scriptori pulchra puella*. Je laisse à d'autres le soin de rechercher... si ses vœux ont été exaucés.



APPENDICES

....

- I. Prologue de Renaut de Louhans (ms. B). — II. Vers de la Mort (ms. A). — III. Version du ms. 365 de Berne (1^{er} livre). — IV. Un autre ms. français écrit par le copiste de B.



I

PROLOGUE DE LA VERSION DE RENAUT DE LOUHANS

. . .

(Ms. B 1.)

Fortune mere de tristesse
De douleur et d'affliction
Mettre me fait en ma jonesse
Mon estude et m-entencion
De faire ung roman sus Boece
C-om dit *de Consolacion*
Qui donne confort et liece
A ceulx qui hont tribulacion.

Raison et cause plus pour quoy
Je commence ce roman faire
Est une dame que je voy
Cui fortune a este contraire
Conforter la wil et la doy
Et son cuer enuer Dieu atraire
Or prions a Dieu le hault roy
Que ly romans ly puisse plaie.

En francois n'est pas propremant
Nul n-en doit avoir desplaisance
Car en mon encommencement
Je ne fui pas nurri en France
Mes sachiez bien certainement
Qu'il contient asses la substance
Des dis du livre clerement
E d-aulcons la signifiance.

¹ Les textes qui suivent sont reproduits en édition strictement diplomatique.

Resgarde bien le livre tout
Qui n'est pas legier a entendre
N'est pas en romans mot a mot
Car tuit ne le porroient entendre
Et s-ainsy estoit je me doub
Qu-on ne m-en peust reprendre
Por ce sy hay mis sans riot
Ce que ma rayson peut comprendre.

Et non por tant je n-ay pas dit
Chose qui au livre(z) soit contraire
Mais hay bien regarde l-escript
Du quel on puet mult de biens traire
Que ung frere prescheur fist
Qui le liure mult bien desclairer
Qui du siecle porta l-abit
De luy hay fait mon exemplaire.

Raconte Boece souvent
Ystoires assez conuenables
Car il s-en passe assez briefmant
Por ce ne sont tant agreables
Aussi dit il courtoisemant
Auconnes fictions et fables
Car ne les dit plus cleremant
Elles en sont moins delitables.

Et pour ce ay mis m-entente
Et m-entencion et ma cure
De cleremant donner a entendre
Sans voile et sans couuerture
L-ystoire qui est fort a aprendre
Et la fable qu'estoit obscure
Au moins tant com se puelst estendre
De petit engin la mesure.

N-ay pas garde la difference
C'est une desguisee chose
Car le liure per vers commence
Appres sy se fenist en prose
Souuent y fait ceste muance

Mais de ce faire me repose
Car bien scai que ceste ordonnance
Pou vault a ce que je propose.

Au premier quant je commensay
Du liure rimer la matiere
En ma pensee pourpensay
Tousiours garder une maniere
Car le liure rimer cuday
Tout selonc la rime premiere
Mes on pou trop fort la trouuay
Si la mue en plus legiere.

Vont aucunes ¹ gens desprisant
Per aventure ceste rime
Qu-aucune foys est consonant
Et n'est pas toute leonime
A telx gens je lour met avant
Et si lour dy une tel maxime
Il yroit mult souvent musant
Qui tout vouldroit ourer a ligne.

Tuit cilz que fortune enjure
Cilz qui tuit de convoitise ardent
Quant ilz estudient ce liure
Et diligemment le regardent
Sans convoitise les fait viure
Et les enseignemens bien gardent
Lour cuer leur fait franc et deliure
Quant ilz gagnent et quant il perdent.

Des ² biens mondains quant il les ont
Joye n-en menoient a oultraige
Après auxi quant ilz s-en vont
Ne plorent pas moult lour domäige
Car li liurez bien leur espont
De dame fortune la saige
Que a ceulx qui mal ne font
Monstre souvent son faulx visaige.

¹ Ms. *Aucunes gens vont d.*

² Ms. *Les,*

Et por ce qui estudieroit
Ce livre(z) a grant diligence
Fortune point ne priserait
N- en ly ne mettroit s-esperance
Son cuer en Dieu repouserait
En cuy ne puet estre muance
Et tousiours en luy trouuerait
Plente de biens et habundance.

Loer deuons Dieu et cest homme
Qui nous a fait telle escripture
Ou de vertus trouuons la somme
Et de bien viure la mesure
Loer devons le bien de Rome
Ou il a pris la norriture
Qu'il fist present d-ung tel preudomme
A toute humaine creature.

Or est raison que je vous die
Aucune chose a la gloire
Boece fut de Romenie
Scelong ce que nous dit l-istoire
Sages subtil plains de clergie
A tous conseil ung homs de croire
D-onnestete et de bonne vie
Tousiours avoit Dieu en memoire.

Uient appres que par excellence
De clergie et de bonte
Dieu qui lez prodombres avance
L-a en ce monde cy monte
Qui en richesse et en puissance
A ses voisins moult surmonte
Mes fortune par sa muance
A bien pou qui ne l-a a honte.

Elle qui tout son temps se peine
Coment ce qu-elle fait desface
De Boece la tourne la Raine
Et ly mostre sa noire face
Par envie qui toujours regne

Et qui les prodormmes menace
Et tant les maine et demaine
Que du roy ly tolt la grace.

N-est home au monde tant soit fort
Saiges subtil malicieux
Qui trouuoit souffisant emport
Contre la langue d-envieux
Tant fait ses messaiges de mort
Contre Boece iniquitoux
Que ly roy l-exillat a tort
Et le fist poure et souffretoux.

Sa ¹ fortune qui fut muee
Le desconforta durement
Mais sa raison illuminée
Le reconforta doucement
Lors pourpensa en sa pensee
Faire en nostre enseignement
Aucune chose de duree
Ou soit ly encommencement.

¹ Ms. *La*

II

[*Comment la mort prent gens de tous estas*] *

...

(Ms. A).

La mort guerroye l-umain lignaige
Puisque Adam par son oultraige
.....¹
Pour ce n-espareingne i'olz ne sage
Homme bas ne de hault parage
Tout convient passer par la mort.

La mort fiert a destre e a senestre
Et n-espareingne lais clercq ne prestre
Quan afile² son filz retort³
Toutes choses que Dieu fait naistre
Il le convient apres non estre
Pour la puissance de la mort

La mort prent cardinauls et papes
A chescun dit : se tu m-eschapes
Tu seraz moult preux et moult fort
Ja ne vous vauldront vos chappes
Ne vos manteaux fourres de martres
Atiappes seres par la mort.

* L'auteur paraît ici s'être inspiré de quelque danse de la mort.

¹ Vers corrompu dans les deux mss. : *En la poinne deffendue mort.*

² Ms. *la fille*.

³ Ms. *recort*.

La mort a prelaz aise tenus
Fourrez de gris de vers menus
Regarde et menasse fort
Elas ! comment seront mal venus
Il demoront pourez et nuz
Quant passeront par la mort.

La mort prent chanoynes clergie
Qui moult cointement habergie
D-aise vivre font leurs effort
En delises sont tout plongies
De gras morseaux sont engorgies
Le derrier morseau est la mort.

La mort assault moines cloistries
Prescheur Carmelins Cordeliers
Et tous aultres de leurs a tours
Ne leur vaut lire leur sautier
Franchises cloistres ne moustiers
Tout franchement les prent la mort.

La mort prent les nonnains voeelles
Qui seulement sont ordonnees
Pour avoir en Dieu leur confort
De blancq couvrechies sont parees
De chaus pilichons sont fourrees
De tout che ne chaut a la mort.

La mort empereur ne doubte
Roy ne prinche ne duc ne conte
Leur richesses ne leur tresor
De leur hauteesse ne fait compte
Leur hardiesse riens ne monte
Ne leur pooir contre la mort.

La mort fait getter maintes larmes
Quant elle fiert chevaliers d'armes
Sans courtoisie et sans deport
Ja pour paour de leur ghisermes
Ne leur relongera leur termes
Ly dernier termes est la mort.

La mort prent jeunes damoisiaux
Quant il mainnent leur aviaux
Et leur deduit et leur deport
Sus le point portent leur oyseaulx
Jouer s-en vont par ces bois haulx
Tout jour apres leur court la mort.

La mort prent dames damoiselles
Alignies cointes et belles
De grant atour et de grant port
Helas ! Helas ! que feront elles
Leurs testes ne seront pas telles
Quant aront senti(ez) la mort.

La mort sus les riches villains
Cuy ne peut riens saillir des mains
Son cerne gette et son sort
Ne leur lesse ne vin ne pain
Or ne argent robe ne grain
Trestous mis les prent la mort.
La mort ne prise aduocas
Ne commandemens d-Ypocras
Na paour qui ly fachen tort
Ne leur vaudra ceur gros et gras
Ne feront ja changie[r] la mort.

*Ne ne lour vaut crie cras cras
Ne nul saphime nault cas **

La mort aucuns comme mauvaise
Ung pou de temps tient pays et ayse
Et puis apres quant vient au fort
Elle les estraint et les ¹ baise ²
Si tresfort que par grant mesaise
Il font le senglot de la mort.

La mort aucuns par felonnie
Fait leur temps mener dure vie
Et les met en grant desconfort
Et puis aprez lez prent la mort.

*Il vivont en melencolie
En deffaut et en maladie **

* Vers ajoutés, en marge, par le correcteur et tirés du ms. B.

¹ Ajouté sur la ligne, de la main du correcteur, et tiré du ms. B.

² i sur la ligne.

La mort en champs en bois en prez
En tous lieux est a chescun prez
Quant il veille et quant il dort
Soit deshaitie soit bien trempez
Tous jours va devant ou aprez
Et tous jours le gaitte la mort

La mort a toutes gens a guerre
Pour ce court par mer par terre
Par tout arive a son port
Celluy qui prent sy fort l-enserre
Qu'on ne scet ou l-on l-aille querre
N-en quel lieu le mainne la mort

La mort qui est norriche amere
Souvent au ventre de sa mere
L-enfant brise et detort
Helas ! pour quel cause compere
Le pechie de son premier pere
Le petit filz souffrent la mort.

La mort fust moult baude et hardie
Quant prist Jhesum le fils Marie
Qui vainqui le coulouvre fort
Pour ce tres doucement le pryé
Qu'il me soit ayde en la vie
Et me soit secours en la mort.

*Qui nasquit delle
sans nul tort **

* Vers ajouté, en marge, par le correcteur et tiré du ms, B.

III

VERSION DU MS. DE BERNE 365.

C'est li liure de boece de Consolation.

...

Quar ceulz qui sont en grant tristescs
Confortet doucement boescs
C-om dit de consolation
Propos ai et entention
5 De li translater en françois
Si que chiualliers et bouriois
Y preingnent confort et les dames
Cil ont triboul de cors ou d-armes
On liure ait veirs et si ait prose
10 Si weul ci ordoneir la chose
Que li veirs soient mis en rime
Ou consonant ou leonime
La prose iert mise plainement
Or oeis l-encomencement.

Ci comencet Boescs de consolation en françois.

15 le qui seul deitier et escrire
Les liures de haute maitire
Et d-estuide avoie la flour
Fais ce dis de duel et de plour
Les musetes qu-aus premiers ans
Enscingne[n]t rimeir les anfans
Qui i'-amai molt en ma ionesce
Me confortent en ma viellesce
Tant aumains de la compaignie
En ceste douloureuse vie

- 15 De viellesce qui c'est hastee
 Car doulour l-a tost amenee
 Je suis iai froncez et chanus
 c. 1'] Ains que li temps an soit venus
 On deuroit molt proisier la mort
 Que home qui a son confort
 Ne sorprenent ne tolt sa liesce
 5 Maix quant il chiet en teil tristesce
 Qu'il est anuies de sa vie
 Tantost le prent que il l-em prie
 Maix a moi fait tout lou contraire
 Quant fortune mi ert debonaire
 10 Per . j. poc qu'elle me m-estaint
 Maix or quant elle m-a empaint
 En la grant dolour ou ie sui
 Viure me fait a grant anui.
 Amis pour quoi me clamiiez
 15 Bieneures ne sauiez
 Que cilz n'est pas bieneureiz
 Qui ne puet estre aseureiz
 N-estoit pas certain mon estait
 Quant si bas fortune m-abait.

Quant ie pourposioie ¹ a ce escrire ma dolorouze com₂₀plainte'. Il me fut auis que une dame s-estut₂₁ deuant moi'. a chiere de troup grant reuerance₂₂ les ieux ardans et cleir voians plus que nulz hons₂₃ ne poit auoir'. la colour viue et de tresgrant vigor₂₄. Combien qu'elle fut de ci grant eage'. qu'elle pasast₂₅ trestous ceulz qui uiuent. Sa longour n-estoit₂₆ pas certaine. car une fois sembloit qu'elle fut₂₇ igalz as homes'. puis sambloit qu'elle touchait le₂₈ ciel de son chief. Et puis le leuoit si hault qu'elle₂₉ passoit le ciel ci oieli d-onne
 c. 2'] ne le pooit veoir.₃₀ Sa robe estoit de tres deliez filz couzue a tres sotil artifice'. et de matiere durable la quelle elle auoit₂ cossue de ces mains ci com elle recognuit apres.₃ Mais estoit obscure come ymage anfumee pour neglicence de viellesce. On bord desous auoit une₃ lectre .p. qui welt dire pratike. Au desour une autre₆ .th. theorike. et estoit fait de gres de bordeure par₇ les quelz on montoit de l-une lectre a l-autre, la₈ robe estoit desciree car aucuns l-auoit route a force.₉ et

¹ Lire : *pourpensoie*.

en auoient porter (sic) aucunes pieces. en sa destre main¹⁰ elle portoit liures'. En la senestre .j. ceptre. Quant¹¹ elle uit les musetes deuant nostre lit qui m-amenistroient¹² les parolles de ma complainte. elle fuit¹³ molt esmeue et ot les eulz enflameiz et cruieulz.¹⁴ Et que fist elle a laisier uenir ces ombrouces pucerelles¹⁵ que ne li assowaigeroient mie ces dolours'. maix la pastoient¹⁶ de dous uenins. Cestes sunt qui par les espines¹⁷ de fauces affections destruisent lou bles de raison¹⁸ qui porte fruit planteurouz. Elle atrait les cuers des¹⁹ gens sens donner garison de maladie. Se vous²⁰ lou-sanges me fortraisoient aucun paissant ruide' ie ne²¹ mi acorderoie pas tant car mon trauail ni seroit pas²² si blecies. Maix cestui si soef norri de vous doctrinnes'.²³ Mes alez vous an seraines q' per vostre chant atraiez'. et a la fin occieiz. Quant celle compaignie soit²⁵ ensi blasmeir le chief encline vers teirre rouges²⁶ de vergoingne issirent hoirs de la chambre. Et ie²⁷ qui auoie la ueue trouble de ploreir ci que ie ne pooie²⁸ cognoistre qui estoit ceste dame de ci haute c. 2'] signorie mesbahist'. et tornaï mon vis vers teirre et³⁰ atandoie en taisant qu-elle entendoit afaire apres; Celle s-approucha plus pres'. et s-astit sus la ponde de² mon lit. et resgarda mont lit pesant de plour et a³ terre encline per teiz veirs si comensat a complandre⁴ de ma turbation⁵.

Hahi ! raison d-ome et lumiere
 Com tu dechies en grant maniere
 Et deuiens ci trouble et obscure
 Trestout maintenant que la cure
 10 T-assaut des choses terriennes
 Qui sont si fauces et si vaines
 Cil qui suelt on ciel habiteir
 Soloil et lune visiteir
 Les estoiles et les planetes
 15 Lour termes lour cours et lor metes
 Per giet de nombres esprouoit
 Et causes et raisons trouoit
 Dont vient li vens qui muet les ondes
 Et pour quoi si torne li mondes
 20 Que li souloiz qui couche au vespre
 Vien a matin d'autre part nestre
 Que lou printemps fait atempreir
 Et flours de la terre engendreir
 Et qui fait automp planteurous

25 Quant li raisins sont bien vinous
Tout sauoit enseingnier et dire
Or est deuenuz de l-empire
Qüil ne sceit plus le ciel requerre
Ains est aclineiz vers la terre.

c. 3'] Mais li temps est de medecine nom pas de complainte.₁
Adonc elle mit toute s-antente a moi₂ regarder. N-es tu pas
dist elle cilz qui ies₃ norris de nostre lait et repeus de nous
viande si₄ que tu estoies hons perfais'. Certes nous t-auons
donneit₅ telz armes *que* si tu ne les euses primes ¹ (?) de
ieteez₆ elles t-eussent deffendui fermement. Ne me cognois₇
tu pas ? pour quoi te tais tu ? Est ceu per honte₈ ou per
esbahissement. J-ameroie mielz *que* per₉ honte. mais bien
voi qu-abahissement t-a surpris.₁₀

Quant elle me vit dou tout muer et sens office de₁₁ langue elle
mist sa main soueiz sur mon pis'. et dist.₁₂ Il n-i-ait point
de peril. Il est en litargie qui est commune₁₃ maladie de cealz
qui vit les cuers de ceulz.₁₄ Il c-est .i. poc emtrobleiez. Maix
il se recongnoistrat₁₅ legierement. soulement₁₆ qu-il nous
reconoiset auant pour ceu qu-il₁₇ le puisse faire nous li
xuerons les ieulz qui sont oscursis₁₈ per la ueue des morteilz
choses. hors ploiai un₁₉ chief de sa roube et essuai(t) mes iex.
Je estoie tous₂₀ moilhes de larmes₂₁.

Adonc ma ma clarteit randue
Et reprist force ma veue
Si com la nue per mol vent
Vont les estoille ne luit (*sic*)
Mais semble en terre qu-il soit nuit
Se la bise ² ist de sa taniere
Les troubles nues chasse arriere
c. 3'] Li iours reuient *et* li solaus.
Esbahist de son roi les iaus

Tout en teil guise la nue de tristescè si departit et chosi₃ le ciel et
pri cuer de recongnoistre ma₄ fisiciane ³. Et quant i-oï bien
fichiez mes ieulz₆ en lui'. je recognui ma norrice en cui mai-

¹ Ms. *pr'ues*.

² Ms. *bisse* avec un *s* exponctué.

³ *fissiciane* avec un *s* exponctué.

son i-auoie₆, conuersei des m-enfance. c'est philosophie. et il dis₇. O'. maistresce de toutes vertus coment as tu laissie₈ les sieges souerains pour uenir ou desert de nos₉ essil'. est ceu pour estre blasmee avec moi'. que tu₁₀ soies accusee fausement destre courpable. Coment₁₁ dist elle te lairoie ie qui es mes norris. ne ne sour₁₂ porteroie avec toi la charge que tu portes pour₁₃ raison de moi n-auoie ie part en ton trauail. ceirtes₁₄ il nestoit pas raison que philosophie₁₅ n-accompaignaist la voie del innocent. tote₁₆ voe ge done mon blasma aussi come se chose₁₇ nouelle fut auenue per quoi i-eusse orrouer. Cuides₁₈ tu que oraprimes sapience soit perceue des maluais₁₉'. Ne sceis tu que on temps ancien auant que nostres₂₀ platons fut neis'. nous eumes mains escriis₂₁ contre la presumption de folie. Et en son temps ses₂₂ maistres'. socrates resuit mort a tort en ma presence₂₃. Le cui heritaige li epicuiurent et autres₂₄ plousours cuiderent prendre et moi reclamant₂₅ et contradisant trainerent a force et rompirent₂₆ ma roube que i-auoie cossue de mes mains₂₇ et chescuns an porta sa piece, et me cuderent₂₈ auoir toute entiere. et pour ceu qu'il c. 4] auoient₂₉ aucunes de nous escriptures'. li fol cuderent qu'il fuissent¹ des nous'. si les persuirent iusque a la mort.....

Qui pourroit son cuer ordeneir
Et fortune sous pies meneir
Que l'un et l'autre regardast
Tous drois que son vis n-enclinast
Cil ne douteroit la tempeste
De mer'. ne nulle autre moleste
De feu ne de foudre esprissee
Qui les tors abait et debrise
Chatis pourquoi doutes tirans
Qui sont sens riens ne ne desire
Aus tirans ait de s-arme l-ire
Mes cilz cui couuoitize abait
On paour il n-ait point d-estat
Son escu peirt enchaiennes
Est per feu souent atrapes.

IV

UN AUTRE MS. ÉCRIT PAR LE COPISTE DE B.

A p. 23, n. 1 j'ai affirmé que le copiste du ms. fribourgeois de Renaut, désigné par la lettre **B**, a écrit aussi la première partie d'un autre ms. français actuellement en possession de M. le comte Max de Diesbach. La preuve ne peut être fournie que par un spécimen de l'écriture de ce manuscrit renfermant plusieurs compositions d'Alain Chartier. C'est pourquoi je reproduis, à la page suivante, le premier feuillet de cet important recueil.

L'identité du copiste et de celui de **B** ne fait, pour moi, aucun doute. Que l'on compare minutieusement cette planche avec l'autre donnée à p. 22 et l'on s'apercevra que les lettres caractéristiques, telles que *g*, *p*, *b*, *r*, ont la même forme. L'écriture a aussi la même inclination et il existe, en réalité, une telle ressemblance entre les deux mss. qu'on pourrait affirmer qu'ils ont été écrits dans le même laps de temps. Le ms. **B** est daté de 1448 et le ms. Diesbach doit être postérieur à 1439¹. Il se peut que je dédie prochainement une notice spéciale à cet intéressant manuscrit que j'ai pu examiner à mon aise, grâce à l'obligeance de son possesseur, à qui j'adresse tous mes remerciements. Ici, je me bornerai à remarquer que le texte, assez correct, peut servir à redresser quelques passages de l'édition d'Alain Chartier procurée par Du Chesne (1617). Il suffira de comparer, par exemple, ces deux strophes de l'« Excusacion » :

(édition Du Chesne, p. 529.)

(ms. Diesbach.)

Par elles et pour elles sommes,
C'esta la source de nostre ioye,
C'est l'adresse des nobles hommes,
C'est d'onneur la droicte mout-joye.

Par elles et pour elles sommes
C'est la sourse de notre joye [mes
C'est l-espargne deis vaillans hom-
C'est d-onneur la droicte monjoye

¹ Ce *terminus a quo* est fourni par le dernier feuillet du ms., pour lequel on a utilisé un acte public écrit à Fribourg en 1439. Cet acte a été écrit par le même copiste de **B** et de la première partie du ms. Diesbach, ce qui me fait supposer que ce copiste était un officier public sous la dépen-

Homme face meist alain
A vous nous nous Reg mandons
Come celles qui tout a plain
Vre honneur & bien demandons
Pour tant a pue nous mandons
Enaucuns fur vous ont fait enqste
Et hont baillie en lieu de dons
Aux dames home requeste

La quelle fort & au vif touche
Vre treforacien & non
Et tant p'estript que p'bouche
Lont pue & se a non
Pour abatre le beau pemon
Donnez que long temps auez qm
Et pour vous gitter du bon non
Que vers elles auez acqms

Mais car & atqz nous tenons
Que monlt prude & s'es & saige
Fablement nous mainte nous
Que de vous expensez l'usant
Bien trommerez & beau l'adgaige
Pour deffender vre party
Et sene mal passer & p'ffaire
Quant vous en serez auerty

C'est ce qui les tous cueurs resioye,	C'est le penser qui plus resioye
C'est le chief de mondains plaisirs,	C'est le chief des mondains plaisirs
C'est ce qui d'espoir vous pouruoye,	C'est ce qui d'espoir nous pouruoye
C'est le <i>combat</i> de noz desirs.	C'est le <i>comble</i> de noz desirs.

Le texte de ce ms. présente, ce qui est naturel, quelques formes de l'Est de la France (v., p. ex., *deis*, pour *des*, au v. 3). Les rapports avec Paris étant rares, le français de Fribourg, au XV^m siècle, avait, à côté de plusieurs éléments tirés du dialecte (MEYER, *Romania*, XXI, 39), les habitudes linguistiques des régions de l'Est, surtout de la Bourgogne, Voir G. VISSLER, *Das schweizerische Volksfranzösisch*, Sonderabdruck aus : *Romanische Forschungen*, XXVII (1909), p. 29, n. 1.

Pour donner au lecteur une idée du texte conservé par le ms. Diesbach, je publierai la première partie de l'« excusacion » de maître Alain :

f. xxiiiij^r *Cy appres s-ensuit l-excusacion
faicte par le dit maistre Alain sur ces presentes*¹.

Mesdames et mes damoyselles
Dieu vous doint joye prochaine
Escoutez les dures nouvelles
Que j-ouy le jour de l-estraise
5 Et entendez ce qui me maine
Car je n-ay fors a vous recours
Qui me donnez par grace plaine
Conseil confort ayde *et* secours.

Ce jour m-auint en sommeillant
10 Attendant le souleil leuant
Moitie dormant moitie veillant
Enuiron l-aube ou peu auant
Qu-amours s-apparut au deuant
De mon lit a l-arc tout tendu(z)
15 Et me dit desloyal seruant
Ton loyer te sera rendu.

dance du gouvernement. Serait-il trop hardi de l'identifier avec Hans Greiers (voir la planche publiée à p. 24) ? On ne peut rien affirmer ; mais la supposition est permise, grâce aux ressemblances de l'écriture, naturellement un peu forcée dans l'en-tête du chroniqueur fribourgeois.

¹ Variantes de l'édition d'André Du Chesne (Paris, 1617), p. 525 ss.
2 *Se Dieu 7 Qui me] Et me.*

Je t-ay long temps tenu des miens
A l-eure que bien me seruoyes
Et toy gardoye de grans biens
20 Trop plus que tu ne(n) desseruoyes
Et que ta loyaulte deuoyes
Vers moy garder en tous endrois
Tu fais *et* escrips *et* enuoyes
Nouveaux livres contre mes drois.

25 Es-tu hors du sens ou yvre
Ou veul contre moy guerre prendre
Qui as fait le maleureux livre
Dont chascung te deuroit reprendre
Pour enseigner et pour apprendre
30 Aux dames a gicter au loing
Pite la debonnaire et tendre
De qui tout le monde a besoing.

Se tu as ta merancolie
Prise de non amer jamais
35 Doivent acheter ta folie
Les aultres qui nen peuvent mais
Laisse leur faire *et* te tais
Que de dueil ait le cuer noircy
Qui ja croira comme tu fais
40 Que oncques dame fut sans mercy.

Tu morras de ce pechie quicte
Se briefment tu ne t-en desdit
Preschier te feray comme herite
Et bruler ton livre et tes dis
45 En la loy d-amours sont mauldiz
Chascung m-en a fait les clamours
Le lire est a tous interdis
De par l-inquisiteur d-amours.

Tu vuelz mon pouoir abolir
50 Et que honneur et honte s-efface
Quant tu quiers des dames tollir

19 *toy J te* 21-22 *Mais maintenant tu te deuoyes Encontre moy en*
tous endrois. 25 *Es tu fol.* 30 *Les dames* 37 *Laisse faire autrui.*
42 *Et se br. ne t'en d.* 46 *Et chacun m'en fait.* 47 *à tous est*

Pite mercy douceur et grace
Cuides tu doncques que Dieu face
Entres les hommes sur la terre
55 Si bel corps et si belle face
Pour leur porter rigueur et guerre.

Nennil non. Il n-y pensa onques
Car ja faictes ne les eust
Plus plaisans que choses quelconques
60 Que sur terre fayre deust
S'il ne veist bien et sceust
Que elles doiuent loz (*sic*) porter
Qui par droit les hommes deust
Resiouyr et reconforter.

65 Ne seroit ce pas grant dommaige
Se dieu qui soustient homme en vie
Eust faicte sy parfaicte ymaige
Par droicte excellence assonuie
Que la pensee en fust rauie
70 Des hommes par force desplaire
Se dieu lour pourtoit tel envie
Qu'il leur donnast pour aduersaire.

Cuides tu faire basiliques
Qui occient les gens des yeulx
75 Ces doulx visaiges angeliques
Qui (me) semblent estre fais es cieulx
Ilz ne furent pas formez tieulx
Pour desdaignier et non chaloir
Mais pour croistre de bien en mieulx
80 Ceulx qui ont desir de valoir.

Douceur courtoisie amistie
Sont les vertus de noble femme
Et le droit logis de pitie
Est au corps d'une belle dame
85 Cuides tu par ton livre infame

55 *beau, belle*] *doulce* 60 *faire l'en peust.* 62 *deuoient le vert.*

66 *Que Dieu.* 70 *de plaie* 72 *Que femme fust leur aduersaire.*

77 *Dieu ne les a pas formé* 84 *corps*] *cueur.* 85 *S'il falloit pour t. l. i.*

Pite d-entre dames bannir
Au tant vouldroit qu'il ne fust ame
Et que le monde deust finir.

Puis que nature s-entremist
90 D-entaillier si doulce figure
Il est a croire qu-elle y mist
De ses biens a comble mesure
Dangier y est soubz couverture
Mais nature la tres benigne
95 Pour adoucir celle pointure
Y mist pitie pour medicine.

Pour garder honneur et chierte
Raison y mist honte et dangier
Et volut desdaing et fierte
100 Du tout des dames estrangier
Mais pite y puet chalengier
Tout son droit quant elle fauldroit
Elle feroit la honte changier
Puis que nulluy mieulx n-en vouldroit.

105 Tu veulz par ton oultrecuidance
Et les faulx vers que tu as fais
Tollir aux dames leur puissance
Toutes vertus et tous biens fais
Quant ainsi leur pite desfais
110 Par qui maint loyal cuer s-amende
Si vuel chastier ces mesfais
Ou que tu m-engaiges l-amende ¹.

90 doulce] digne 102 elle] el vouldroit (faudroit).

¹ Le ms. Diesbach est incomplet. Je viens d'en trouver un cahier (ff. vj-xvij) aux archives d'Etat de Fribourg. Il renferme une partie de la *Belle dame sans mercy*, à partir de la str. *Il ha grant fam de viure en dueil* jusqu'à la fin. Au bas du f. xvij^e on lit : *Cy appres s-ensuit la supplicacion tramise aux dames toute en rime*. La lettre aux dames était donc en vers, dans ce ms., comme dans le ms. de Besançon 524, f. 68.



PA 6233.837

Notice sur de

cen



3 0061 001 389 760